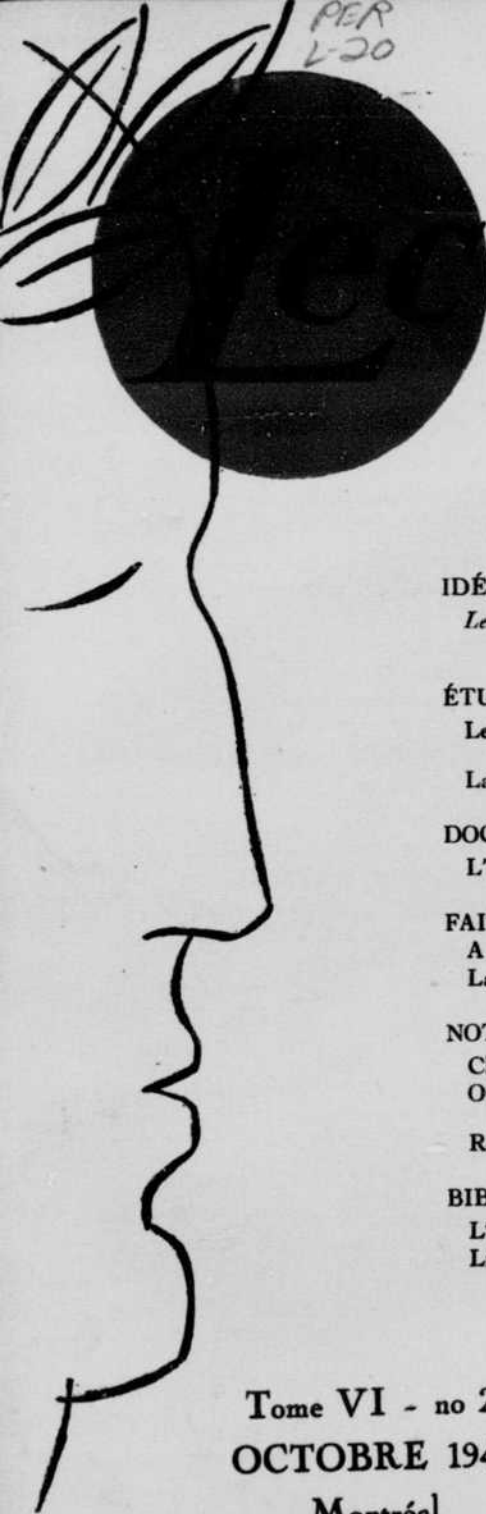


PER
L-20



atures

Revue mensuelle
de
bibliographie critique

SOMMAIRE

	Page
IDÉAL ET PRINCIPES	
<i>Le Dictionnaire encyclopédique Quillet</i> Théophile Bertrand	65
ÉTUDES CRITIQUES	
Le paganisme de Jean Giono Paul Gay, c.s.sp.	89
La collection <i>Marie-France</i> : Reine Malouin	95
DOCUMENTS	
L'adieu à la beauté <i>La Croix</i>	97
FAITS ET COMMENTAIRES	
A travers les diocèses — Chicoutimi	99
La presse : problème capital	100
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Choix d'ouvrages	105
Ouvrages (Voir liste des auteurs, p. 2 de la couverture)	105
Revue	119
BIBLIOTHECA	
L'Assemblée générale de l'A.C.B.F.	121
Liste des membres en règle de l'A.C.B.F. pour l'année 1949	121

Tome VI - no 2
OCTOBRE 1949
Montréal



LECTURES

REVUE MENSUELLE DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES

Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c. Rédaction : Théophile BERTRAND

Technique bibliographique : Cécile MARTIN

Publication autorisée par l'Ordinaire

NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalogographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

CANADA :

le numéro..... \$0.35
abonnement annuel..... \$3.50

ÉTRANGER :

abonnement annuel..... \$3.75

FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — *Plateau 8335

FRANCE : Abonnement annuel..... 900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50

Société FIDES, 58, Notre-Dame-des-Champs — Paris (VIe) — Odéon 4922

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

AGRAIVES (J. d'), 95.	DECROIX (C.), 115.	MAIRE (E.), 118.
ANTOINE (P.), 108.	DESJARDINS (M.), 106.	MITCHELL (H.), 30
ARCHAMBAULT (J.-P.), 117.	ERANDIÈRE (A.-L. d'), 109.	(sept.) MOULINS (M. de), 109.
ARVOR (M.-A. d'), 109.	E.S.P., 117.	NEVEU (L.), 109.
AURIMONT (P. d'), 109.	FAINE-LEROY (C.), 109.	PANNETON (P.), 106.
AYRES (R. M.), 95.	FILLOUX (H.), 115.	PAUWELS (L.), 112.
BAUMANN (E.), BER- NANOS (G.) [et au- tres], 117.	FRANCŒUR (L.) et PANNETON (P.), 106.	POSNOFF (I.), 118.
BÉNÉDICTINES DE S.-LOUIS DU TEM- PLE, 117.	GAILLARD (J.), 114.	POURSAT (A.), 113.
BERNAGE (B.), 110.	GIONO (J.), 89.	*** Rapport du Ministère des Affaires extérieures, 118.
BERNANOS (G.), 117.	GODARD (P.), 118.	RIQUET (M.), 105.
BOIVIN (L.), 117.	GRAY (D.), 95.	ROCHE (S.), 113.
BORDEAUX (H.), 95.	GRÉGOIRE-COUPAL (M.-A.), 111.	ROCINE (Dr V.-G.), 106.
BUET (P.), 109.	HALLÉ (A.), 110.	ROGUET (A.-M.), 118.
CATTA (R.-S.), 107.	JACQUES (P.), 105.	ROUSSEAU (P.), 118.
CHANTAL (M.-M.), 95.	JOUFFROY D'ABBANS (I. de), 118.	SANDY (I.), 95.
CHRISTEN (L. de), 117.	JUNOD (L.-S.), 95.	SÉNEVAL (J. de), 109.
*** Le Code du Travail en Espagne, 117.	JURDANT (L.-T.), 109.	SOLEILLANT (M.), 115.
*** La Côte Nord et l'in- dustrie sidérurgique, 117.	LAFLEUR-HÉTU (R.), 107.	SULLIVAN (V.), 30 (sept.).
DANTERNE (J.), 95.	LEMOINE (A.), 118.	TEXIER (A.), 118.
DARDEL (G.), 109.	LLEWELLYN (R.-E.), 118.	THARAUD (J. et J.), 108.
	MAGALI, 112.	VAUJOURS (C.), 109.
		VERITÉ (M.), 116.
		WISEMAN (Card.), 113.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

*Le Dictionnaire Encyclopédique Quillet*¹

Le numéro de *Lectures* de juin dernier (p. 577) a publié un article intitulé « *Le Devoir* » et la littérature, où il était question du *Dictionnaire encyclopédique Quillet*. Il s'agissait de la lettre d'un correspondant de France, qui rappelait les reproches souvent adressés à cette œuvre du point de vue catholique.

D'autre part, la revue *Mes Fiches* a déjà présenté un texte du R. P. Albert Bellemare, s.j., sur la question, texte d'abord paru dans le *Messenger canadien* (vol. 51, no 4 ; avril 1942, p. 225-226)². Ce texte énumérait à peu près les mêmes reproches que ceux de la lettre mentionnée à l'instant :

2. « Si nous considérons l'ouvrage en lui-même, disait l'abbé Bethléem, dans la *Revue des Lectures* (23e année, 1935, p. 504), nous devons constater, après l'avoir lu consciencieusement, qu'il ne nous paraît pas recommandable.
 - a) Il manque de véritable objectivité. Même si cette objectivité était sincèrement recherchée et à peu près réalisée, le lecteur catholique ne pourrait pas s'en contenter. Mais en fait, elle n'a pas été réalisée : par ignorance, et non par hostilité positive, les auteurs ont maintes fois induit leurs lecteurs en erreur, dans les questions, sinon religieuses, du moins connexes à la religion.
 - b) Il contient des jugements faux ou insuffisants, ou contraires à l'enseignement de l'Eglise ou encore des omissions, toutes choses qui doivent être, ici encore, attribuées à l'ignorance, plutôt qu'à la mauvaise foi.
 - c) Il contient, en nombre incalculable, des omissions ou erreurs qui peuvent être considérées comme de simples imperfections non voulues, mais qui viennent encore diminuer la valeur de l'ouvrage.
 - d) Il contient des omissions qui semblent vraiment tendancieuses ; il limite arbitrairement le sujet des articles, de façon à passer sous silence ce qui ne concorderait pas avec les sentiments, les préjugés et les partis pris de leurs auteurs ; il devient ainsi, par ce système sophistique, un instrument de travail insuffisant.
 - e) Il contient des articles manifestement hostiles à la religion, des mensonges historiques, des professions de doctrines réellement incompatibles avec les doctrines de l'Eglise. »
- Nous avons tenu à citer textuellement ce long extrait pour ne rien perdre de la pensée d'un critique judicieux et éclairé.
3. En janvier 1936, un hebdomadaire français avait fait une grande réclame pour l'*Encyclopédie Quillet*. La *Semaine Religieuse d'Arras*

¹ *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*. Publié sous la direction de Raoul Mortier. Avec la collaboration et le concours de professeurs, d'instituteurs, de techniciens et de personnalités les plus éminentes du monde entier. Paris, Librairie Aristide Quillet, 1946. 6 v. 5188p.

² Cf. *Mes Fiches*, no 103, 5 avril 1942, p. 1625.

publia immédiatement un communiqué sous le titre de « mise en garde » : « Le moins qu'on puisse dire est que cette encyclopédie n'est pas digne d'être recommandée aux catholiques. » Et l'on citait ensuite l'article ci-dessus mentionné de l'abbé Bethléem dénonçant cette publication dangereuse. « D'ailleurs, ajoutait le communiqué, on a d'autant moins de raison de recourir à ladite encyclopédie, qu'on peut trouver dans le Nouveau Larousse en deux volumes, contrôlé par l'abbé Bertrin, un instrument d'information aussi riche et de meilleur esprit. »

4. En septembre 1937, c'est au tour de l'Evêché de Quimper d'élever la voix : « Nous sommes informés que des démarcheurs audacieux parcourent notre région et proposent aux ecclésiastiques et aux familles l'*Encyclopédie Quillet*, en se prévalant des noms de quelques chanoines qui en auraient fait l'acquisition. Nous recommandons aux catholiques de ne pas se laisser prendre à cette trop habile propagande. »

Or, à la suite de la publication, dans *Lectures* de juin, de la lettre dont il est question plus haut, le problème a rebondi et nous avons reçu les réflexions suivantes d'un autre correspondant de France :

Je ne sais pas ce qu'a été la première Edition du *Dictionnaire Encyclopédique* de Quillet et j'ignore si elle a mérité réellement les reproches qu'on lui a faits en 1935, mais j'ai à sous les yeux l'Edition du Cinquantenaire parue en 1948 et je puis vous affirmer qu'il ne renferme rien qui puisse choquer un catholique. Le ton est toujours objectif et parfaitement respectueux. Dans l'article sur N.-S. je lis d'abord un résumé historique de la vie de Jésus, puis l'exposé de la doctrine chrétienne, Jésus dans l'art, une bibliographie sommaire et finalement un jugement sur la personnalité du CHRIST. Ce jugement est emprunté à des écrivains d'opinions différentes, mais tous font ressortir la grandeur, la beauté, la transcendence de N.-S. Lisez les articles sur Jeanne d'Arc, sur les Jésuites, sur l'Eglise, la Bible, etc. Rien à reprocher. N'oubliez pas d'ailleurs que cette *Encyclopédie* s'adresse à tous les lecteurs de langue française, qu'ils soient catholiques, protestants, libres-penseurs. Son seul but est donc de renseigner objectivement. Je n'ai pas constaté que ce but ne soit pas atteint. Personnellement je me sers de ce bel ouvrage. Je n'ai jamais vu quoi que ce soit qui puisse offenser mes convictions religieuses.

[...]

« M. Quillet est un franc-maçon notoire. » Roosevelt l'était et le roi d'Angleterre l'est aussi : M. Quillet est un franc-maçon d'une espèce particulière, qui a fait classer par les Beaux-Arts l'église de son village natal afin que son entretien ne coûte rien à la communauté catholique, qui relève les croix à la croisée des chemins, l'homme le plus tolérant, le plus respectueux de la religion que je connaisse, et je suis en mesure d'ajouter le plus charitable. A dix ans, il était orphelin. Il a été recueilli et élevé dans des orphelinats protestants et israélites. La foi est une grâce de Dieu. Ne pas l'avoir est sans doute un malheur, ce n'est pas un crime que l'on puisse reprocher.

Monsieur Quillet n'a jamais dirigé les journaux indiqués par vous [i.e. par notre correspondant de France]. Il en est sans doute l'actionnaire principal, mais il ne les dirige pas lui-même. Les rédacteurs des *Dernières Nouvelles* étaient autrefois protestants et par conséquent de tendances protestantes. Depuis la guerre les *Dernières Nouvelles* sont un grand journal d'information, strictement neutre, parce qu'il s'adresse à une Alsace où la population est forcément mêlée. Il est essentiellement respectueux de toutes les convictions religieuses, publie les *Encycliques* de Notre Saint Père le Pape, annonce les offices et les nouvelles catholiques. Il a publié ces jours-ci sur le Congrès Eucharistique de Nancy des articles d'une tenue parfaite, etc., etc.

Je dois vous assurer que je n'y ai jamais rien lu qui puisse choquer ma susceptibilité de prêtre.

M. Quillet n'appartient pas au parti socialiste. Et puis, quand cela serait, est-ce qu'il n'y a pas en Angleterre des catholiques qui appartiennent au parti travailliste ?

L'Union latine des Editions ne lui appartient en aucune façon. Puis-je ajouter qu'il n'est pas anticlérical, car M. Quillet entretient des relations cordiales avec des prêtres et des évêques que je pourrais vous nommer ?

Quant à ce Louis Charles Royer que votre correspondant dénonce comme un spécialiste de la pornographie, je dois vous avouer que je ne le connais pas dans l'entourage ni dans l'équipe de M. Quillet. Je connais par contre M. René Royer, ancien élève de l'École Polytechnique, administrateur des *Dernières Nouvelles* et un bon catholique.

Votre correspondant ajoute : « M. Quillet s'est fait une spécialité de la propagande pour sa marchandise dans les milieux ecclésiastiques et religieux... »

Non ! M. Quillet fait de la propagande dans le monde entier. C'est son droit de commerçant et d'éditeur. Mais puis-je vous signaler qu'il vient de publier une *Histoire Générale des Religions* en 4 volumes sous la direction de M. Mortier et du R. P. Gorce, o.p. Un certain nombre d'articles ont été écrits par son Eminence le Cardinal Tisserant, le P. Festugière, o.p., le P. Braun, o.p., le P. Barroiq, o.p., etc., etc. [...].

La confrontation d'opinions aussi contradictoires nous a incité à entreprendre nous-même une étude sérieuse du Quillet, abstraction faite de la personnalité³ de celui auquel nous le devons. Voici donc ce que nous nous croyons justifié de conclure après une telle étude⁴.

³ Nous n'avons d'ailleurs aucune raison, à *Lectures*, de douter de toutes les qualités que notre deuxième correspondant reconnaît à M. Quillet, en particulier de son honnêteté. Aussi, nous réjouissons-nous de publier les remarques et les renseignements de ce correspondant. Cependant, entre autres points discutables d'une argumentation souvent étonnante, le titre de *maçon* est-il de si peu de conséquence ? Il y a sûrement des maçons de l'« espèce particulière » dont serait ou dont aurait été M. Quillet ; mais cela n'atténue en rien le mal incalculable que la franc-maçonnerie a fait et continue de faire à la France et au monde ; et les maçons, même ceux qui en seraient inconscients, ont aidé de quelque façon, aux yeux de l'observateur impartial, à ce pourrissement systématique. Il ne s'agit pas d'accuser quelqu'un en particulier, mais une société secrète. Quoi qu'il en soit, tel n'est pas le sujet que nous avons à traiter ici et nous estimons qu'il importe de porter un jugement objectif sur l'*Encyclopédie Quillet*, sans nous en prendre nous-mêmes à la personne de ses auteurs. Nous nous efforçons de juger ici leur œuvre de fait, ne songeant en aucune façon à mettre en doute leur honnêteté intellectuelle comme leur honnêteté tout court. En raison des faiblesses habituelles des hommes, même des catholiques, on peut, hélas ! avoir toutes ces qualités d'honnêteté et errer cependant en ce qui touche le savoir.

D'autre part, ces propos s'impliquent en rien que notre premier correspondant ne puisse répliquer à la plupart des remarques du second. Nous croirions pourtant fort regrettable de faire intervenir de nouveau ici des « personnalités » dans ce débat et nous préférons même nous excuser spontanément de ne pas nous en être tenus, par inadvertance, à cette ligne de conduite. Nous combattons l'erreur intellectuelle partout où nous croyons la trouver ; nous voulons toujours garder envers ceux qui la propagent souvent en toute bonne foi, des sentiments de bienveillance et de charité. *Non respicias a quo audias*, disait saint Thomas, *sed quidquid boni dicatur memoria commenda*.

⁴ Il est entendu que cette étude n'a porté que sur les œuvres et les éditions mentionnées ici.

* * *

Dès la préface que M. Aristide Quillet a écrite pour son *Dictionnaire*, nous relevons ces passages tout à fait inacceptables :

Pendant des millénaires, les sources du savoir furent les livres sacrés ; ce sont aujourd'hui des dictionnaires. Aux livres sacrés, les peuples ont demandé la révélation ; au dictionnaire, ils demandent la connaissance.

J'étais bien jeune encore quand le hasard mit entre mes mains quelques volumes du glorieux monument de Diderot et de d'Alembert, de la célèbre *Encyclopédie*. Je les parcourus avidement. Avec un peu plus d'années, je compris mieux la portée de cet ouvrage, et aussi son retentissement. Par l'effet de ces articles, ou plutôt de ces plaidoyers de nos illustres écrivains du XVIII^e siècle, qui ont la vivacité des discours de l'Agora et du Forum, par l'effet de leurs théories de polémique sociale, qui répandaient autour d'elles la contagion, l'homme commença à se compter pour quelque chose, l'intelligence se sentit une puissance, le talent, une force... La Société, délivrée de la croyance dogmatique, délivrée aussi de l'indifférence, crut à elle-même ; elle eut foi dans la puissance des idées, et ce fut la Révolution de 1789.

Cet enthousiasme juvénile pour ce passé glorieux et pour les grands encyclopédistes auxquels *vo*, aujourd'hui, notre pieuse reconnaissance, nous inspira l'idée de publier, un jour, un dictionnaire qui fût, en même temps, encyclopédie. [...]⁶

Les erreurs, les imprécisions et les tendances idéologiques manifestes de telles lignes se passent de commentaires. Le reste de cette préface, qui renferme de bons passages, insiste de nouveau cependant sur la « nouvelle formule d'un nouveau dictionnaire encyclopédique, tout comme l'*Encyclopédie*, au XVIII^e siècle, répondant aux nécessités du temps »⁶. Cette admiration pour l'*Encyclopédie* que l'auteur prend si allègrement comme modèle, est bien faite pour inquiéter au début d'une telle œuvre, quand on sait ce qu'est l'ouvrage dirigé par d'Alembert et Diderot. Le *Petit Larousse* lui-même affirme qu'elle « fut une machine de guerre mise au service des doctrines philosophiques du XVIII^e siècle ».

En conclusion, la préface du *Quillet* est plus qu'inquiétante, non seulement pour un catholique, mais pour celui qui se soucie vraiment d'objectivité scientifique.

Quant à l'*Avant-propos* de M. Raoul Mortier, il est une magnifique introduction au *Dictionnaire* : il nous offre une description précise de la nature, des difficultés, des qualités et des limites d'une telle entreprise, de son utilité incontestable, du bon esprit, soucieux du spirituel, dans lequel elle aurait été conduite. Nous y trouvons malheureusement ce paragraphe à propos des *Sciences morales* :

A chaque doctrine, sommairement résumée, nous avons laissé son caractère impersonnel et objectif. Nous n'avons parlé au nom d'aucune école, nous n'avons donné de place prépondérante à aucune doctrine. Aller au vrai avec l'âme tout entière : nous nous sommes efforcés de faire nôtre la belle devise de Platon ; c'est-à-dire, faire appel à cette « législation

⁶ Préface, p. VII.

⁶ Ibid.

morale » par ce « gouvernement de nos pensées », qu'expérimenta Descartes. Notre neutralité est donc toute de bonne foi. Poser correctement chaque problème, nous élever aux principes par la voie accessible des vérités expérimentales, tel a été notre but. On peut maintenir les franchises de l'intelligence humaine, tout en respectant les scrupules des consciences ; nous ne saurions admettre que la liberté de croire ne fit pas partie de la liberté de penser⁷.

Après la manifestation de la ferveur *encyclopédiste* de M. Quillet dans sa préface, l'aveu d'une telle attitude impersonnelle, de ce parti-pris de neutralité, dans un but généreux et bien compréhensible en raison du public divers auquel s'adressent les auteurs, n'est pas cependant sans inquiéter davantage. D'autant plus que la façon même dont M. Mortier exprime cette « neutralité » prête à confusion. Ainsi « aller au vrai avec l'âme tout entière » a-t-il pour conséquence logique, rigoureuse, l'éclectisme décevant qu'on trouve dans l'énumération d'opinions souvent contradictoires, dans l'exposé de systèmes opposés, sans accorder une attention plus grande à la vraie doctrine ? Dans le domaine des « sciences morales » en particulier, la vérité s'obtient-elle, formellement, par l'histoire des systèmes ? Même pour l'encyclopédiste, une telle neutralité n'implique-t-elle pas que l'erreur et la fantaisie ont les mêmes droits que la vérité ? N'est-elle pas une profession de libéralisme intellectuel ? Ne suppose-t-elle pas le relativisme de la vérité ? L'usage d'ouvrages qui prennent une telle attitude, sous prétexte d'objectivité, n'est-il pas un moyen presque infaillible d'émousser le sens du vrai, de conduire au scepticisme ? Nous sommes en pleine illusion, même si elle est bien généreuse, et nous pouvons bien nous demander, surtout après avoir étudié les résultats que donne une telle méthode dans le *Quillet*, si les auteurs ne sont pas eux-mêmes victimes du jeu. L'amour authentique des hommes ne postule pas un tel respect de leurs erreurs.

Et remarquons aussitôt que nous ne faisons allusion ici qu'aux vérités d'ordre naturel, susceptibles d'être atteintes par le seul labeur de la raison. Pour ce qui est des vérités surnaturelles, qui relèvent de la Foi, vertu théologale, il convient aussi de rappeler que leur transcendance ne supprime pas les *motifs de crédibilité*, qui eux sont aussi d'ordre naturel et ont pour objets des vérités accessibles à la raison. Ces motifs ne suffisent évidemment pas à donner la foi surnaturelle, qui est un don gratuit, mais ils sont loin d'être négligeables. Le *rationabile obsequium* de saint Paul n'est pas une simple image ; il est la reconnaissance de ce que la foi a de souverainement rationnel, de surrationnel. La foi est une perfection de notre intelligence ; elle est une vertu intellectuelle ; elle surélève l'intelligence, sans inhiber son fonctionnement normal ; bien comprise, vraiment vécue, elle est le stimulant le plus efficace de l'activité intellectuelle. « La grâce ne supprime pas la nature. »

⁷ *Introduction*, p. XVII.

« Que la foi soit un don gratuit » ne signifie pas que le fait de ne pas l'avoir reçue exclut toujours toute responsabilité de la part de celui qui ne croit pas. Dieu n'est pas avare de ses dons et il veut que tous les hommes viennent à la Lumière et soient sauvés. Ne pas avoir la foi « n'est pas un crime que l'on puisse reprocher » ; il est cependant légitime de signaler que quelqu'un ne l'a pas, — et ce n'est pas là lui en faire « un crime », — pour défendre ses coreligionnaires contre certains dangers. On ne doit pas assimiler la charité à une bienveillance purement humanitaire, à un libéralisme complaisant.

Ces réflexions n'infirment en rien la légitimité de tenir compte du public auquel s'adresse une encyclopédie et nous voyons bien le problème que se posaient les auteurs du *Quillet*. Mais, — en raison de l'hétérogénéité culturelle du public en cause, et, simultanément, en raison du peu d'homogénéité intellectuelle de l'équipe qui semble avoir travaillé au *Quillet*, — les travaux qui sont le fruit de telles préoccupations de « neutralité » ne peuvent, à priori, inspirer une confiance absolue à des catholiques, et même à ceux qui possèdent seulement une philosophie authentique.

Enfin, pour savoir ce qu'est en réalité cette « neutralité », car il y a les intentions et il y a les actes, nous avons examiné plus soigneusement quelques quatre-vingts articles du *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*. Nous avons choisi soigneusement des mots-clefs, des articles névralgiques, susceptibles d'indiquer l'esprit véritable de l'ouvrage. Voyons quel est le résultat de ces recherches.

* * *

Voici la plupart des termes que nous avons étudiés et dont la nomenclature peut permettre d'apprécier la valeur et les limites de notre sondage : *agnosticisme, Albigeois, âme, athéisme, Bach (Jean-Sébastien), Bloy, Branly, canonisation, catholicisme, cause, certitude, césarisme, charisme, christianisme, conclave, congrégation, corporatisme, croisade, Curie, darwinisme, déluge, Dieu, dogme, Dragonnades, Edison, Eglise, Encyclopédie, évolution, Fatima, foi, Foucauld (Charles de), franc-maçonnerie, Franklin, Galilée, homme, Index, infailibilité, Inquisition, Investitures, Jeanne d'Arc, Jésuites, Jésus, laïcisme, Lamennais, Léon XIII, libéralisme, littérature, Louis (saint), Lourdes, matérialisme, Maurras, miracle, missions, modernisme, Moyen âge, naturisme, Néron, ontologisme, paganisme, panthéisme, Pasteur, persécutions, philosophie, positivisme, prophétie, protestantisme, Providence, raison, rationalisme, religion, Renan, Résurrection, Révélation, Révolution, Saint-Bartbélemy, sainteté, Sillon, Syllabus, théologie, thomisme, transformisme, unilé, Vuillot, vie, Voltaire, Zola.*

Tous ces mots figurent au *Quillet*, excepté *charisme* et *Fatima*, que nous n'avons pas trouvés non plus dans le *Supplément* de 1949. Plusieurs, la plupart même sont expliqués de façon irréprochable, ou au moins satisfaisante dans l'ensemble, quant aux développements qu'on y trouve. Ainsi : *agnosticisme, Albigeois,*

athéisme ; *Bloy* (Léon) : présentation très sympathique ; *canonisation, Césarisme, conclave, congrégation* ; *Dieu* : où l'on trouve cependant une curieuse notion des preuves métaphysiques de son existence, « indépendantes du monde extérieur » et qui « se puisent dans l'opération intellectuelle essentielle qui est la réflexion de la pensée sur elle-même » ; *dogme, Dragonnades, Eglise* ; *encyclopédie* : où l'on trouve, en dépit de la préface de M. Quillet, une description franche de ce qu'est vraiment l'*Encyclopédie* de d'Alembert, Diderot et Cie ; *évolutionnisme* renvoie au mot *transformisme*, aux explications judicieuses parmi lesquelles on remarque : « [...] malgré les preuves qu'il apporte [...] le transformisme ne peut être encore considéré que comme une hypothèse » ; *fixisme, Galilée, homme, Index, infailibilité* ; *Inquisition* : qui montre le rôle modérateur et louable des papes « généralement choisis parmi les hommes les plus éclairés de leur époque » ; *Investitures, Jeanne d'Arc, Jésuites* ; *Jésus* : une bibliographie disparate, mais le reste est convenable ; *laïcisme, Lamennais, Léon XIII* ; *littératures* : résumés remarquables ; *saint Louis* : satisfaisant ; *Lourdes, matérialisme, Maurras, miracle* ; *missions* : très incomplet ; *modernisme* : insuffisant ; *Moyen âge* ; *naturalisme* : seul le point de vue littéraire est traité, rien sur le naturalisme philosophique ; *paganisme, pantéisme, pape* ; *Pasteur* : bien ; *persécutions, prophétie, Providence, Résurrection, Révolution, Richelieu, Saint-Barthélemy* : satisfaisant ; *sainteté, Syllabus, théologie, Veillot*.

Malgré ce bilan favorable, on rencontre cependant souvent, à plusieurs de ces articles, des omissions qui réduisent les renseignements à un squelette sans âme, à un cadre matériel, comme c'est le cas d'ailleurs dans la plupart des dictionnaires. Cette observation peut s'appliquer, par exemple, à *Bach* (Jean-Sébastien), à *Branly*, à *Veillot*, et cela se comprend : on ne peut trop exiger d'une encyclopédie ; mais il reste que ce n'est pas là qu'on trouvera le sens et la leçon de la vie de ces grands hommes.

Pour les articles qui prêtent à contestation, on y rencontre encore des omissions, des lacunes, mais tout à fait inexcusables cette fois, et qui faussent les justes perspectives des questions en cause. Que dire lorsque des erreurs flagrantes augmentent encore ce passif ? Disons, une fois pour toutes, que tout n'est pas à rejeter dans ces synthèses et ces monographies, bien au contraire ! Elles deviennent cependant alors plus funestes, puisque leur part de vérité et d'érudition authentique assure aux erreurs de meilleures chances d'être accueillies favorablement par les esprits non avertis.

Allons donc aux preuves. Pour assurer à cette étude toute l'objectivité possible, nous prouverons simplement par des citations mêmes du *Quillet* le bien-fondé des reproches que nous croyons justifiés envers certains articles.

* * *

CAUSE. A *Formation de l'idée de cause*, il n'est question que

de Hume et des philosophes sceptiques. A *Principe de causalité*, on peut lire ce texte hétéroclite :

Nous appliquons au monde extérieur l'idée de cause ; comment, du fait purement personnel qu'est la notion de cause, nous élevons-nous au principe absolu de causalité qui apparaît comme le fondement de toute la science ? L'expérience ne permet pas cette généralisation. Le raisonnement est pareillement impuissant ; l'induction peut étendre et généraliser un fait, mais elle ne peut pas en changer la nature ; elle pourrait seulement nous autoriser à admettre que les autres hommes sont cause au même titre que nous ; mais l'induction ne peut pas substituer une idée nécessaire, universelle, absolue à une idée individuelle, contingente et limitée. — Il faut donc ou bien faire du principe de causalité une simple hypothèse, commode, indispensable à l'édification de la science, ou bien y voir un principe supérieur à toute expérience, une condition essentielle à tous les raisonnements humains. Telle est l'opinion de Kant : il place la notion de cause et le principe de causalité au nombre des formes de l'entendement humain qui enveloppent et dominent toute expérience et toute connaissance. Pour lui, la croyance invincible que *tout changement a une cause* constitue un de ces jugements synthétiques formulés par la raison qu'il a appelés *jugements synthétiques a priori* et qui sont les seuls véritables axiomes.

Souignons aussitôt, comme on pourra le constater par la suite, que c'est le registre philosophique qui est le plus abîmé par le *Quillet*. L'on peut se demander si, pour la plupart de ses auteurs, il existe vraiment une philosophie qui soit la philosophie naturelle de l'esprit humain. On croirait plutôt qu'il n'y a, pour eux, qu'une succession de systèmes dont les variétés et les contradictions vouent irrémédiablement la raison humaine à l'impuissance et à la faillite dans sa quête patiente de l'être.

CERTITUDE. Oyez !

[...] La question de la certitude disparaît au Moyen âge, où la philosophie était indissolublement liée à la théologie. Elle reparait lumineusement avec Descartes.

Après avoir justement souligné que le défaut du critérium de Descartes, à savoir que la certitude réside dans la clarté de l'idée, est « pleinement mis en lumière par l'évolution philosophique du XVIIIe s., qui aboutissait au sensualisme avec Locke et Condillac, à l'idéalisme avec Berkeley, et finalement au scepticisme avec Hume et Bayle », le *Quillet* conclut :

C'est contre ces tendances que s'éleva la doctrine relativiste de la connaissance (V. *Relativisme*), dans laquelle le problème de la certitude ne porte plus sur la nature profonde des choses, mais seulement sur l'existence des phénomènes. Pourtant l'esprit humain par nature ne peut se borner à un sage et sûr relativisme ; il est avant tout philosophe et veut connaître la signification réelle des formules scientifiques. Or, précisément, la connaissance scientifique substitue un système d'idées au système d'images de la perception, le second étant la cause du premier. Le problème de la certitude rejoint dans ces conditions le problème de la vérité scientifique. La science, se perfectionnant, va se rapprochant de plus en plus de l'objectif et du réel ; après la perception extérieure, puis l'évidence du sens commun, elle constitue le dernier pas, décisif peut-être, vers la vérité.

Est-ce là l'opinion du *Relativisme* ou celle du *Quillet*, ou celle

des deux ? En tout cas, une telle conclusion, malgré ou en raison de ses confusions, se passe de commentaires.

CHRISTIANISME. Admirez cette perspicacité naturaliste :

Histoire religieuse. [...] Quelle que soit, du reste, l'opinion que l'on se fasse de la mission et de la nature humaine ou divine du Christ, il est un point parfaitement établi par la critique historique : c'est qu'au commencement de l'Empire romain, l'état politique et philosophique du monde civilisé se prêtait admirablement à une révolution religieuse et que même cette révolution était inévitable. Les diverses doctrines philosophiques émanées du génie grec, si élevées qu'elles fussent, principalement le stoïcisme, étaient sans action sur les masses parce qu'elles se présentaient sous une forme trop abstraite, et qu'elles s'adressaient à la raison, non au cœur. Or, Jésus prêchait une doctrine simple qui mettait l'intention au-dessus de l'action et la charité au-dessus des vaines pratiques. Elle était, de plus, accessible à tous. Peut-être cette doctrine n'était-elle pas autrement nouvelle. Le monothéisme en métaphysique, la charité en morale, se rencontraient déjà dans les écrits de certains philosophes ; mais ces écrits ne s'adressaient qu'aux lettrés, ils étaient inconnus des masses. Le rôle de Jésus fut de mettre ces doctrines à la portée des plus humbles, de les présenter sous une forme nouvelle, simple et séduisante et d'apporter d'immenses trésors d'espérance et de consolation à tous ceux qui souffraient de l'état social ou des misères inhérentes à la nature humaine. Les dogmes de la religion chrétienne se sont développés peu à peu, à mesure que les esprits cultivés embrassaient la nouvelle religion et discutaient ses principes ; il n'y a guère de doctrine métaphysique dans les trois premiers Évangiles ; ce n'est que dans l'Évangile de Saint Jean que l'on trouve, expressément formulée, la doctrine du Verbe incarné d'après laquelle Jésus est le Fils de Dieu, incarné pour racheter par la souffrance les péchés du monde.

D'ailleurs, d'après certains auteurs non catholiques, l'enseignement de Jésus aurait été double : au peuple, il aurait simplement prêché des principes de morale enveloppés dans des paraboles naïves et poétiques ; mais à quelques disciples préférés il aurait ouvert toute sa pensée, leur recommandant la discrétion, afin que la doctrine métaphysique ne pût nuire à la propagation de la doctrine morale. L'Évangile de saint Jean serait le résumé de cet enseignement secret, resté caché pendant plus de cent ans, et publié à une époque où la nouvelle religion était assez répandue pour n'avoir rien à craindre des conceptions métaphysiques les plus abstraites et où, au contraire, la publication de cette métaphysique était devenue nécessaire à cause de l'esprit philosophique de certains adeptes qui, à défaut d'enseignement de cette nature, forgeaient d'eux-mêmes une doctrine, au risque d'anéantir l'Église naissante par sa division en une foule de sectes. Les occultistes modernes vont encore plus loin. Ils prétendent qu'il y avait un troisième enseignement du Christ plus élevé encore que les deux autres, et destiné à n'être jamais répandu dans le vulgaire, mais à se conserver par la tradition dans des sociétés d'initiés soigneusement triés. C'est ce qu'ils appellent l'enseignement *ésotérique* du Christ, lequel ne serait que la continuation et le développement des doctrines *ésotériques* de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce, conservées dans le secret des sanctuaires et dont les Esséniens, l'un des trois grands partis religieux de la Judée à l'époque du Christ, se trouvaient dépositaires. Cet enseignement *ésotérique* se serait transmis jusqu'au Moyen âge par les *Gnostiques*, les *Templiers*, les *Rose-Croix* et les premiers *Francs-Maçons*.

À l'époque où prêchait Jésus-Christ, les Juifs étaient divisés en trois partis : 1) les *Pharisiens*, fermement attachés au patriotisme israélite et rigoureux observateurs des pratiques extérieures de leur religion ; 2) les *Saducéens*, sorte d'épicuriens s'accommodant assez bien de la domination étrangère, rejetant en religion les traditions orales, et ne conservant que les doctrines formellement énoncées dans l'Écriture ; 3) les

Esséniens, sur lesquels on sait peu de chose, et qui vivaient en commun dans les solitudes à l'ouest de la mer Morte, occupés de méditations pieuses et de pratiques ascétiques. Tel était le milieu dans lequel apparut le Christ. Dès le début, celui-ci se sépara nettement des Pharisiens et des Saducéens, méprisant à la fois le rigorisme stérile et hypocrite des premiers, et l'indifférence égoïste des autres. On sent qu'il prêche pour l'humanité et non pour un peuple, d'où l'hostilité particulière des Pharisiens qui attendaient un Messie sauveur d'Israël. A cette époque, la doctrine se réduit à peu de chose : c'est l'idée du règne paternel de Dieu sur les consciences et sur les cœurs, la supériorité de la morale et de la charité sur toutes choses, l'espérance d'une vie meilleure, d'un royaume du Ciel. Les rites se réduisent au *baptême*, symbole de la purification par le repentir et le pardon, et à la *cène*, — le repas qui eut lieu la veille de la mort du Christ — symbole de l'union permanente des disciples avec le maître, de Dieu avec la créature. Le monument le plus clair de cette phase du christianisme est l'épître de saint Jacques. C'est saint Paul qui rompt définitivement toute attache avec le judaïsme. Il proclame que tous les rites, toutes les pratiques extérieures, si chers à l'esprit juif, ne sont rien sans la foi et la charité. L'homme ne peut être sauvé que par sa foi dans le Christ qui est venu racheter les péchés du monde, et cette foi ne peut s'acquérir que par la grâce que Dieu distribue à son gré sans distinction d'origine et de condition.

Au II^e siècle, l'Eglise se régularise, établit sa hiérarchie, et de temps en temps les évêques se réunissent en *synodes* ou en *conciles* pour discuter les points du dogme et s'efforcer d'établir l'unité dans les croyances. La masse, partagée entre toutes les idées qui naissaient ou se précisaient peu à peu, ne pouvait trouver d'autorité pour diriger sa foi que dans le consentement de la majorité. Ainsi s'établit peu à peu la règle de fixer l'orthodoxie par les décisions des synodes ou conciles : l'universalité, ou *catholicité* (du gr. *katholikos*, universel), devint le criterium de la vérité théologique, et les doctrines condamnées reçurent le nom d'*hérésies* (du gr. *haireisis*, choix). Le christianisme fait alors des progrès rapides malgré les persécutions et malgré les hérésies (gnosticisme, manichéisme, marcionisme, montanisme, sabellianisme, etc. V. ces mots).

Dès le III^e siècle, l'Evangile avait pénétré dans toutes les parties du monde civilisé, et un siècle plus tard les chrétiens étaient devenus si nombreux qu'ils constituaient une puissance avec laquelle il fallait compter. L'empereur Constantin manifesta hautement sa sympathie pour eux, autorisa enfin leur culte par l'édit de Milan (313), qui d'ailleurs, ratifia un état de fait, et peu après se déclara chrétien ; mais il ne se fit baptiser qu'à son lit de mort en 337, obéissant à une habitude des catéchumènes de repousser aussi longtemps que possible le baptême. L'ère des persécutions était terminée.

[...]

On cite aussi le texte inénarrable de Rudolph Kassner, avec la précaution qui suit :

Le texte suivant du grand écrivain autrichien Rodolf Kassner, comme tous les textes des auteurs étrangers publiés dans cet ouvrage, ne saurait être envisagé qu'à un point de vue strictement littéraire.

Et voici la « littérature » sur le christianisme, où « les textes des auteurs étrangers [...] ne saurai[ent] être envisagé[s] qu'à un point de vue strictement littéraire » :

Littérature. — De nombreux ouvrages ont été écrits sur le christianisme. Les plus connus sont ceux de Locke (*le Christianisme raisonnable*, 1695) ; De Maistre ; Chateaubriand (*le Génie du christianisme*) ; Lamennais ; le Père Didon (*Jésus-Christ*, 2 vol. 1889) ; Quinet ; Renan

(*Histoire des Origines du christianisme*) (1863-1889) ; Havet (*le Christianisme et ses origines*) (1872-1884) ; etc.

FOI. C'est de mieux en mieux !

[...] — Par extension, se dit, en philosophie, de la croyance aux principes premiers qui ne sont susceptibles d'aucune démonstration. La croyance au monde extérieur est un véritable acte de foi. [...]

Phil. — Le terme de foi a été introduit dans le langage de la spéculation philosophique pour désigner cette adhésion complète, absolue, invincible, que nous donnons à certaines vérités non susceptibles d'une entière démonstration. Cette extension donnée au mot *foi*, qui auparavant appartenait presque exclusivement au langage de la religion et de la théologie, a été déterminé par le désir d'étendre le domaine de la foi, et d'autoriser son intervention dans les choses qui constituent la sphère de la science et de la raison. Elle est née de cet antagonisme que, de deux côtés opposés, plusieurs écrivains ont voulu établir entre la foi et la raison, dans le but d'anéantir, ceux-ci la première, ceux-là la seconde. — [...]

CORPORATION. Intéressante synthèse historique des corporations, jusqu'à la Révolution. Rien d'autres, en conclusion, que la « nécessité » qu'il y eut d'en affranchir l'industrie et le commerce. Rien sur la nécessité sociale et économique des corporations, sur l'aspect doctrinal de la question, sur la vigoureuse doctrine des derniers Papes à ce sujet.

CROISADES. Bon résumé historique, mais on trouve dans la conclusion :

[...] Causées à la fois par l'exaltation religieuse, les passions guerrières et le besoin d'aventures d'une population ignorante et malheureuse, [...].

DARWINISME.

[...] Darwin élimina du concept d'évolution l'idée de finalité, et par là fit entrer la théorie du transformisme dans un domaine vraiment scientifique.

[...] [Les idées de Darwin] permettaient aussi de rechercher l'origine de l'homme en dehors des traditions religieuses, d'édifier pour ainsi dire une nouvelle morale fondée sur les lois physiques qui régissent le monde. [...]

DELUGE. Malgré le souci d'objectivité de l'article, un catholique ne peut que sursauter en lisant une réflexion comme celle-ci :

[...] Cette tradition [biblique] tire vraisemblablement son origine d'un fait réel. [...]

FRANC-MAÇONNERIE.

[...] Depuis cette époque (celle du XVIII^e siècle) la franc-maçonnerie a pénétré partout. Sa doctrine de tolérance à l'égard de toutes les religions lui valut d'être poursuivie et excommuniée par le catholicisme. [...]

Allons donc !

LIBERALISME. Pas satisfaisant. Peut même induire en erreur à cause de ses lacunes. Ainsi, en ce qui concerne l'économie

politique, il est simplement écrit : « Au libéralisme s'opposent les diverses écoles socialistes ».

PHILOSOPHIE. Tableau des *Temps modernes* : omission des plus regrettables sur le renouveau thomiste contemporain. D'autre part, il vaut la peine de citer ce qu'on trouve à S. Thomas d'Aquin :

St Thomas d'Aquin, dont les principaux ouvrages sont la *Somme théologique*, la *Somme contre les Gentils* et les *Questions*, essaie de délimiter les domaines de la foi et de la raison. Les vérités révélées sont *inaccessibles à la raison* et mises hors des limites de la philosophie. En effet, la *connaissance humaine part des sens* et la philosophie ne peut que raisonner sur les choses sensibles. Cependant on peut démontrer l'existence de Dieu par le raisonnement, en s'appuyant sur l'existence du monde, dont la cause nécessaire ne peut être que Dieu. St Thomas emprunte ces preuves à Aristote et à Averroès.

St Thomas a employé une finesse dialectique considérable à interpréter Aristote en termes chrétiens. La foi vient *du dehors* compléter le système d'Aristote toutes les fois que la raison ne peut se prononcer : c'est ainsi par exemple que le Dieu impassible d'Aristote devient le Dieu agissant du Christianisme. St Thomas fait intervenir une *cause surnaturelle* révélée lorsque la cause naturelle ne suffit pas.

Contentons-nous de plaindre ceux qui prendront là leur connaissance du thomisme.

Nous ne savons, par ailleurs, rien d'aussi décevant pour l'esprit, d'aussi déroutant, que ce carrousel de systèmes présentés sans aucune référence critique aux données et aux conclusions d'une philosophie répondant vraiment aux exigences de la raison, d'une philosophie qui serait vraiment *la philosophie*.

Que dire des développements sur l'*Etat actuel de la philosophie* ? On a là une belle illustration d'une érudition vaine dans la mesure où elle charge l'esprit d'informations en vrac tout en négligeant l'essentiel. Il arrive alors que, par un juste retour des choses, on manque même à la fidélité aux faits, qu'on ne couvre même pas matériellement tout le champ de la question étudiée. Ainsi, on ne trouve là rien sur l'état actuel de la philosophie thomiste dans le monde. D'ailleurs, cet article retarde d'au moins une trentaine d'années et suffirait à dégoûter de l'usage de tout dictionnaire encyclopédique.

POSITIVISME. Juste exposé, mais insuffisance de la partie critique.

PROTESTANTISME.

[...]

Histoire religieuse. — Les causes de la Réforme sont d'ordre religieux (abus du clergé), intellectuel (développement de l'esprit critique et païen par l'humanisme) et économique (les richesses de l'Eglise tentent les laïcs).

Telles sont, sans plus de nuances, les causes de la Réforme.
RAISON.

Philos. — Bien que la multiplicité des sens donnés en philosophie au mot *raison* rende toute définition forcément arbitraire, [...]

Démarrage inquiétant.

Deux grandes attitudes se seraient opposées au cours de l'histoire sur l'origine et la valeur des « principes directeurs de la connaissance » : l'*empirisme* et le *rationalisme*. Pas un mot d'une attitude ou d'une doctrine qui assumerait, dans son unité vivante, les fragments de vérité des deux erreurs opposées, mais cette finale relativiste :

Les travaux des psychologues et des sociologues sur la mentalité de l'enfant, et sur la mentalité dite « primitive », les travaux aussi des historiens des sciences, ont confirmé les vues des philosophes empiristes sur le caractère variable des principes logiques. [...]

En réalité, les exigences de la pensée rationnelle ne sont qu'une réplique des nécessités mêmes de la vie : il est impossible de vivre sans ramener constamment le divers au même, impossible d'agir sans supposer la causalité. Il est, d'autre part, incontestable que les principes rationnels ne se sont que peu à peu dégagés de l'irrationnel primitif, et que les catégories sont fonction des lieux et des temps. L'ensemble n'est donc qu'un cadre susceptible de modification, et dans lequel se coule momentanément la raison qui, elle-même, est l'effort interne de la pensée pour s'organiser en face de l'expérience.

RATIONALISME. Pas mal, mais ce passage au moins équivoque :

[...] Cependant, outre qu'il n'est nullement certain que les principes de la raison soient universels et immuables (ce que semblent contredire les travaux concernant la mentalité dite « primitive », et la mentalité infantile), [...].

RELIGION. Pourquoi cette citation ? tout à fait inopportune après l'exposé sur la religion naturelle :

« Quand le semeur alla semer (je me permets d'abrégier la parabole évangélique), quelques-unes des semences tombèrent entre des épines et furent étouffées ; d'autres tombèrent sur un sol fertile et donnèrent un fruit centuple.

« A l'égard des semences nul doute n'est possible. Pour ce qui arriva, consultons l'histoire. Elle nous dit que les premières tombèrent sur le sol aride de la Judée et donnèrent les pousses chétives de l'ébionisme, qui allaient bientôt être étouffées par les épines pharisaïques ; tandis que les secondes tombèrent sur le sol fertile du monde hellénique et donnèrent le fruit centuple du christianisme achevé, que l'antiquité a légué au Moyen âge.

« Crut-à-t-on que le semeur ait prédit ce fruit pour le démentir d'avance ? Libre à chacun, bien entendu, d'analyser le riche épi pour en dégager les atomes de la graine primitive. Qu'il y réussisse plus ou moins, ce ne sera qu'une œuvre d'investigation inoffensive sans valeur pratique. Quant à l'intention du semeur, elle ne pouvait être différente du fruit accompli, composé non seulement de la sève primordiale, mais à droit égal des éléments favorables du sol fertile, qui, attirés par elle, en reçurent la sanctification suprême. C'est donc ce fruit que nous devons considérer comme le vrai christianisme — celui qui a la religion antique pour son véritable Ancien Testament. » Prof. Th. Ziekinski

Origine des religions. — Au XVIII^e s. la théorie universelle acceptée par les philosophes était celle de l'imposture primitive. — A l'opposé, la thèse catholique, comme celle de toutes les religions, était que l'origine de la vraie religion était dans une révélation que Dieu avait faite au monde. A l'heure actuelle, l'hypothèse de l'imposture primitive est entièrement abandonnée. L'origine de la religion, pour la science moderne,

réside dans le sentiment religieux : pour les croyants, ce sentiment est une réalité indépendante, *sui generis*, qui prouve par son existence même l'existence de Dieu ; pour les sociologues, il a une origine purement humaine, à savoir l'idée que l'âme est libre du corps puisqu'elle peut quitter le corps dans le rêve (animisme), l'idée des forces de la nature à craindre et à apaiser (naturisme), l'idée de la société et des sentiments spécialement forts qui naissent dans les esprits, lors de cérémonies de groupes : la religion est la Société hypostasiee (Durkheim).

Comment imaginer texte plus tendancieux, plus équivoque, plus fantaisiste ?

Hist. — Guerres de religion. Pas mal.

Dans l'étude des religions diverses que nous connaissons par l'histoire, l'on peut cueillir au cours des développements sur le *Judaïsme et [le] christianisme* :

Les rites attribués à Moïse consistaient essentiellement en *sacrifices d'animaux et en offrandes de nourriture* ; dans certains cas, on brûlait complètement la victime (*Holocauste*). On a prétendu qu'à l'origine, dans des circonstances exceptionnelles, des *sacrifices humains* avaient lieu (histoire de la fille de Séphthé). [...]

Les *Interdictions*, très nombreuses, contenues en particulier dans le *Lévitique*, font penser aux tabous du type de ceux qu'on trouve dans les religions primitives. [...]

La doctrine de Jésus. — [...] Son enseignement se rattachait en partie à celui de *Hillel*, un docteur de la Loi, qui avait insisté aussi sur la nécessité de la foi opposée aux vaines pratiques extérieures. [...] Jésus parcourait les campagnes, [...] Sa prédication était l'affirmation de quelques grandes et nobles idées : la paternité de Dieu, sa suprême bonté et son amour pour les hommes, la nécessité pour les hommes de s'aimer les uns les autres. [...]

Ces passages à relents rationalistes, naturalistes, mettent mal à l'aise. Mais ils sont bien anodins, en comparaison de certaines bourdes qui suivent.

[...]

La séparation entre le Christianisme et le Judaïsme fut consommée par *St Paul*, un Juif converti qui n'avait pas connu Jésus. [...]

Par conséquent, la nouvelle religion n'était plus réservée aux *Hébreux*, mais au contraire pouvait être embrassée par tout homme, quelles que fussent sa race et sa religion antérieure. Ainsi le christianisme, qui n'avait paru à l'origine qu'une *hérésie du Judaïsme*, devenait une *religion universelle*.

[...] Le quatrième [évangile], attribué à *Jean*, comporte, en plus des récits historiques, une philosophie chrétienne sur la vie de Jésus.

L'Apocalypse, c'est-à-dire *la révélation* : ce livre, attribué également à *St Jean*, et dû probablement à un disciple de celui-ci, *Jean le Presbytre*, reflète surtout, sous la forme la plus exaltée, la croyance à la « *parousie* ».

Comme érudition historique et scripturaire, c'est vraiment très fort !

[...] Les premiers théologiens ont donc côtoyé des idées qui signifiaient un mélange très complexe de *platonisme*, de *stoïcisme*, de *néo-pythagorisme* et de *mysticisme orphique* ou *hermétisme*. Parmi les idées essentielles qui menacent de cette façon les doctrines orthodoxes, les plus importantes sont celles d'un *intermédiaire entre Dieu et l'homme*, en l'espèce *Jésus*, ou théories sur la *Trinité*, empruntées au *platonisme* ou au *néo-platonisme*, etc.

A propos de la réaction contre les Gnostiques professant que

n'importe qui peut recevoir directement la révélation divine, on lit :

La tendance orthodoxe fut de plus en plus de reconnaître que la révélation directe est un cas absolument *exceptionnel* ; le lien entre Dieu et l'homme est établi non par une révélation directe, mais par les *Sacrements*. C'est ainsi que les chrétiens furent amenés à remarquer de plus en plus l'importance des sacrements et à souligner que la communion n'est pas seulement la commémoration du dernier repas de Jésus avec ses disciples, mais une communion réelle avec lui (*doctrine de la présence réelle dans l'Eucharistie* : « Ceci est mon corps » [Jésus]). En conséquence, les Sacrements ne pouvant être délivrés que par les prêtres, il en résulta que l'importance de ceux-ci alla en croissant, ainsi que la cohésion de l'Eglise. Vers le milieu du III^e siècle, *St Cyprien* déclarait que l'Eglise *seule possède toute l'autorité de son Epoux et Maître* ; et il ajoutait, en parlant des prêtres : *c'est nous, avec la permission divine, qui gardons les sources de Vie*.

Tous ces extraits hybrides, souvent marqués d'erreurs et de préjugés grossiers, peuvent sans doute toujours se passer de commentaires.

Les progrès du Christianisme sont, de plus, expliqués comme un phénomène naturel et inévitable (p. 4026). Lignes surprenantes, également, sur les dix persécutions et sur Constantin qui « mit la religion chrétienne sur le même pied que le paganisme », parce qu'il comprenait « l'importance politique » qu'elle avait acquise.

A propos de l'organisation de l'Eglise au Moyen Age :

Le pape n'était primitivement que l'évêque de Rome, choisi par les prêtres et les fidèles dans le corps des *diacres*. [...]

Le *Quillet* serait-il moins à point sur l'histoire de la papauté que bien des historiens protestants, dont Harnack qui admet que dès les premiers siècles de l'Eglise *catholique* était synonyme de *romain* ?

La dernière partie de l'article sur la religion, qui s'intitule : *Etat actuel des religions*, est trop incomplète pour nous satisfaire.

RENAN. Un catholique cultivé sera fort déçu par cet article ; les autres pourront être induits en erreur, malgré le ton prudent, bien « neutre ».

REVELATION. De nouveau, fantaisies et équivoques en ce qui touche les rapports de la raison avec le donné révélé.

THOMISME.

[...] Le monde créé par Dieu est un mélange de matière, substance incomplète, intermédiaire entre le non-être et l'être, et de forme, principe d'unité sans lequel l'être ne peut passer à l'existence. Chez l'homme cette composition de matière et de forme se traduit par l'« union substantielle » entre l'âme et le corps. L'âme, immatérielle, transforme les données des sens en concepts par l'intermédiaire de « l'intellect passif » qui fait de l'image sensible une « espèce impressée », dont « l'intellect actif » fait une « espèce expresse », achevant ainsi la connaissance.

Qui pourrait imaginer semblable ignorance jusque du vocabulaire thomiste ? Mais le *Quillet* ne se contente pas d'invertir les rôles de l'intellect actif et de l'intellect passif :

[...] Plus tard le *molinisme* vint renouveler le problème de la liberté et de la grâce ; alors que saint Thomas établit une connexion étroite entre l'aide divine et l'acte humain (difficile à concilier avec la liberté), les molinistes admettaient que Dieu arrive à ses fins seulement par la connaissance qu'il a des futures volontés libres ; Rome refusa de trancher ce différend doctrinal.

L'auteur de cet article est assurément aussi ferré sur la théologie que sur la philosophie thomistes.

VIE. Des passages qui laissent plus qu'insatisfait.

VOLTAIRE. On nous dit que Voltaire est « le plus grand historien du XVIIIe siècle ». Qu'est-ce que cette affirmation peut bien signifier pour qui sait que le XVIIIe siècle n'a pas compté de véritables historiens ? D'ailleurs l'éloge de Voltaire est ici des plus enthousiastes ; il est unilatéral ; il tait trop volontiers les préjugés, les erreurs et le fanatisme anticatholique.

ZOLA. Etude des plus indulgentes, qui ignore trop les tristes aspects de l'œuvre.

Après le pointage hâtif des termes mentionnés au début de ces recherches, les coupes que nous venons de pratiquer dans divers autres articles, — qui comprennent par ailleurs souvent des développements irréprochables et beaucoup plus longs que les passages incriminés à l'instant, — indiquent clairement que les remarques de l'abbé Bethléem, sur le *Quillet*, étaient justes dans l'ensemble, de même qu'étaient opportunes les mises en garde de la *Semaine Religieuse d'Arras* et de l'Evêché de Quimper.

* * *

Il nous reste maintenant à chercher si le *Supplément*^a publié par *Quillet* en 1949, justifie les mêmes reproches.

Remarquons d'abord, parmi les nouveaux collaborateurs à ce « supplément et [à cette] révision du *Dictionnaire* », le nom du R. P. Sertillanges. La présence, parmi cette équipe, d'un penseur et d'un écrivain catholique aussi éminent, confirmerait la constatation que les erreurs et les carences du *Quillet* ne sont pas le fait d'une « hostilité positive », mais de l'« ignorance » de certains sujets par les responsables de certains articles. Il faut remarquer, en effet, que les collaborateurs ordinaires d'une telle œuvre n'en ont probablement rédigé que certains articles, et il n'est pas douteux que ceux qu'on doit à des spécialistes catholiques soient irréprochables. Notons aussi que ces rédacteurs d'articles ne sont présentés ni comme des réviseurs ni comme des contrôleurs de l'œuvre entière. En conséquence, la collaboration de catholiques au *Quillet* n'infirme en rien notre jugement d'ensemble, les reproches adressés à plusieurs articles.

^a *Dictionnaire encyclopédique Quillet*. Publié sous la direction de Raoul Mortier. Avec la collaboration et le concours de professeurs, d'instituteurs, de techniciens et de personnalités les plus éminentes du monde entier. *Supplément*. Librairie Aristide Quillet, Paris, 1949. 677p.

Ouvrons donc le *Supplément* 1949.

L'Avant-propos de M. Raoul Mortier débute ainsi :

Les événements survenus depuis l'Armistice de juin 1940 ne nous ont pas permis de publier la cinquième édition de notre *Dictionnaire Encyclopédique*. Est-ce à dire que la dernière, qui date de 1937-1938, ait vieilli au point de ne plus pouvoir être utilisée par la curiosité du lecteur, et pour ses besoins ? Il suffit de consulter les tableaux synoptiques de cette édition, de parcourir tels articles d'histoire et de géographie politique et économique relatifs à des événements ayant précédé la guerre de quelques mois à peine, et les ayant parfois prévus, pour affirmer, sans crainte d'être contredit, que cet ouvrage demeure, aujourd'hui encore, le répertoire de connaissances générales le plus actuel. C'est, précisément, à ce désir d'actualité que correspond le présent supplément, dont les tableaux, articles, résumés, vont permettre d'améliorer, de compléter, et surtout de mettre « à jour » un ouvrage dont l'ambition est de ne pas vieillir.

On peut lire également :

C'est donc dans l'esprit d'un « climat » critique, — celui de nos éditions antérieures, — qu'a été conçue la partie du *Supplément* consacrée aux connaissances encyclopédiques, [...].

Cet avant-propos comprend bien des passages dignes de tout éloge, comme ceux qui traitent des anticipations de la science, « qui sont en avance de plusieurs siècles sur les lois morales et juridiques du monde » ; de « l'immense drame moral de la dignité humaine, compromise par la méconnaissance fréquente des forces morales, mais soutenue par l'espoir que nous devons avoir en elles » ; de la « science sans conscience », du scientisme ; de la question sociale et ouvrière, d'une société pour qui « la distinction véritable est l'argent », du bien commun ; de l'universalité de la langue française et des dangers qui la menacent.

Il cite encore avec piété et reconnaissance Sa Sainteté le Pape Pie XII et son Eminence le Cardinal Villeneuve. Pasteur y est à l'honneur. Bref, c'est la préface d'un catholique convaincu et d'un Français qui aime son pays avec force et clairvoyance, et qui finit par ce chant de ferveur et d'espoir :

C'est parce que le monde ne croyait plus au prestige de l'idée, écrivait, au lendemain de notre libération, le journal belge *Le Gaulois*, à la primauté de l'intemporel sur les forces quantitatives, qu'il se détourna de la France. C'est parce que, pour le moment, il lui importe peu que la civilisation persiste, qu'il soumet la France à la comptabilité rigide de son actuelle valeur de rendement économique, au lieu de la traiter, comme le monde la traiterait s'il avait le sens de l'honneur, en nation pourvoyeuse de beautés artistiques, intellectuelles, morales. Mais quand le rapport des forces aura joué, et que le monde se sera assuré un règlement de son existence sur la base des conditions nouvelles, nées de la guerre, il est possible qu'il faille choisir entre l'ennui décoloré des statistiques mondiales et le rajeunissement de l'esprit, par la fréquentation — qui sait ? — de ces inutiles poèmes que, précisément, la France d'aujourd'hui enfante dans la douleur et l'abandon.

A la suite de cet *Avant-propos* au *Supplément*, nous étions sûrement justifiés d'espérer une amélioration des articles déjà étudiés au *Dictionnaire*, et qui pouvaient avoir été repris et cor-

rigés. Malheureusement, et c'est normal, ces articles sont peu nombreux.

Revenons donc, dans ce *Supplément*, aux mots que j'y ai retrouvés : *Eglise, Libéralisme, Littérature, Religion*.

EGLISE (Histoire de l'). A propos du baptême de Constantin, on se contente de remarquer cette fois, et c'est beaucoup mieux : « [...] il finit par se déclarer chrétien » ; les Jésuites apparaissent avec raison comme les défenseurs irréductibles du catholicisme ; on note que « en même temps que l'incrédulité à l'égard du catholicisme, se propage en Europe la société secrète des Francs-Maçons » ; on admire le condensé de l'Histoire de *l'Eglise de 1789 à nos jours*, de même que la conclusion splendide sur *l'Eglise dans le monde contemporain* : l'ensemble paraît des plus objectifs et, par ailleurs, l'ordonnance de la matière, grâce à sa disposition en tableaux, est remarquable. Nous regrettons seulement ces lignes, au sujet de *l'Eglise et la Renaissance* :

[...] En même temps, pour subvenir aux frais de ses grandes constructions; elle [l'Eglise] multiplie les expédients propres à tirer de l'argent des fidèles et, par là, irrite contre elle l'opinion. C'est contre un de ces expédients, la vente d'indulgences ordonnée par Léon X, que Luther élèvera en 1517 sa protestation, point de départ de la réforme luthérienne.

De ces lignes sur le « point de départ de la réforme luthérienne », on nous permettra de regretter au moins cette accusation de « vente d'indulgences ordonnée par Léon X ».

LIBERALISME. Nullement amélioré : il s'agit seulement de l'évolution de fait du libéralisme.

LITTÉRATURE. Article des plus appréciables.

Sous le titre : *Essor de la littérature française contemporaine* : série de tableaux qui exposent, depuis 1875, les différentes écoles, les différents systèmes et les auteurs qui les ont illustrés, dans tous les genres : poésie, roman, théâtre, essai, philosophie, science, religion, histoire et géographie, critique, histoire de l'art, etc. Les écrivains de l'Union française et les écrivains étrangers écrivant en français ne sont pas oubliés. Il ne s'agit évidemment que de résumés et si les nomenclatures de noms sont assez complètes, il est loin d'en être ainsi des titres d'ouvrages, du moins pour certains auteurs : il ne s'agissait que de présenter une bonne vue d'ensemble. Celle-ci apparaît marquée du souci de ne rien laisser perdre du trésor de la culture française, et l'on y mentionne même J. Malègue, pour son ouvrage : *Augustin, ou le maître est là*.

Chaque division importante est précédée de notes intéressantes et à point.

Remarquons en passant que si, dans ce *Supplément*, on ne trouve rien aux noms : Blondel, Claudel, Gilson, Maritain, et d'ailleurs aussi à ceux d'écrivains d'autres catégories comme Montherlant, on trouve cependant tous ces noms dans *l'Essor de littérature...* On se demande alors pourquoi on a cru devoir mentionner de nouveau, dans leur ordre alphabétique, des auteurs comme

Gide, Malraux, Sartre, Proust et autres. L'on regrette, par ailleurs, la perspective étroitement littéraire, c'est-à-dire « neutre » quant aux idées, de ces présentations spéciales d'auteurs et d'œuvres, où l'on tire un passage comme celui-ci :

Corydon (1923), courageux plaidoyer en faveur de l'homosexualité, dont la probité a forcé le respect de tous.

Personne ne s'étonnera que nous mentionnions spécialement ici le tabeau sur la *Littérature canadienne-française*. Il part de 1890. Malgré des détails sur lesquels on pourrait discuter, des lacunes bien compréhensibles, l'ensemble est des plus sympathiques et apparaît objectif. Citons quelques passages qui peuvent flatter notre vanité. A propos de la reprise de la tradition régionaliste de façon renouvelée et amplifiée, on peut lire :

Notons que le « canadien » n'est jamais utilisé par ces auteurs qu'à titre de couleur locale, ceux-ci n'usant que d'un français de pure lignée, qui garde encore les tournures et expression du Grand Siècle.

On mentionne Anne Hébert, aux « vers impeccables », Lionel Groulx, « historien solide et pénétrant », Guy Frégault, « dont *Iberville* est un chef-d'œuvre de science et de style », Edouard Montpetit, « économiste de grande classe », et autres.

L'Essai de littérature étrangère représente également des résumés de premier ordre.

RELIGION. Le *Supplément* ne nous donne là que des extraits de l'*Avant-propos* de Raoul Mortier à l'*Histoire des Religions* (4 vol., Quillet éditeur), extraits qui ont pour but de résumer ce vaste sujet et d'indiquer le « souci d'objectivité » avec lequel on doit l'étudier. Les échantillons qui suivent, de ces extraits, peuvent donner une idée des possibilités de cette « objectivité ».

Si, pour les sociologues modernes, la religion a une origine purement humaine, pour les croyants, le sentiment religieux est une réalité indépendante qui prouve, par son existence même, l'existence de Dieu...

Toutes les religions semblent formées des mêmes éléments ; ou, plutôt, elles paraissent toutes résulter du développement des mêmes principes, modifié et diversifié par les influences du milieu. Quel que soit, en effet, leur nom ; qu'elles se manifestent et s'expriment dans des croyances anciennes, nouvelles ou rajeunies ou superposées à des fonds anciens ; qu'elles existent seulement dans des fictions des poètes ou des philosophes (par exemple, le chœur de l'immensité des cieux à la gloire de Dieu, entendu par l'auteur de l'*Apocalypse*, la musique des sphères que percevait Pythagore, la grande révolution céleste entrevue par Platon), dans les fictions des légendes ou des imaginations populaires, celles, notamment, assignant au ciel une place déterminée ou qui représentent l'idée de Dieu par une étoile ; [...] Athènes avec sa Pallas-Athénè, la Judée avec Jahvé ont l'une et l'autre éprouvé et exprimé une foi, élargie en fraternité ou en solidarité humaine.

Ces réflexions comme on peut le constater, sont souvent assez risquées.

Le croyant cultivé ne peut que sourciller devant ce libéralisme (il y en a bien des sortes) peut-être simplement diplomatique ou méthodologique, si nous pouvons dire ; devant cette fausse lar-

geur d'esprit qui cite aussi bien et avec autant de confiance Jean-Jacques Rousseau que Pascal, Descartes et Platon que Thomas d'Aquin ; qui poursuit ses investigations, ses approches, en prenant comme critère suprême de l'objectivité le fait de mettre à priori, toutes les religions sur le même pied. On a souvent l'impression d'une course inutile à la vérité, qui ne mène qu'au cimetière des systèmes, dans la nostalgie de rêves généreux mais sans lendemain.

[...] Ces grandes énigmes de la vie, l'origine du monde et la destinée de l'homme, ce sont mystères d'en haut, mystères transcendants, qui se perdent dans la nuit ; pourquoi attendre des investigations limitées de la raison et des intuitions fragiles de la conscience la découverte des inconnus immenses qui, sans doute, échapperont toujours à l'homme ? Entre la force du dogme de la certitude : « Je pense, donc je suis ! » et la satisfaction d'un refuge : « Je suis, donc je pense ! » surgira toujours cette interrogation sans réponse de l'angoisse humaine : « Mais qui suis-je ? » et à cette question, à ces questions plutôt, que peut valoir l'affirmation de nos propres affirmations ?

Ailleurs :

Selon Descartes, qui s'apparente à l'orthodoxie scolastique [...].

Et encore :

Toute la philosophie se heurte à l'énigme du scepticisme essentiel de Pythagore [...].

Ces lignes attestent une conception pessimiste de la raison, bien compréhensible puisqu'elles n'en appellent qu'au cartésianisme. Elles promeuvent un scepticisme rationnel invincible en face des grands problèmes de l'existence, parce qu'elles ignorent ou feignent d'ignorer la vraie philosophie.

On est ensuite d'autant plus heureux d'un rajustement qui semble indiquer que l'auteur en sait plus qu'il n'en dit, mais qu'il demeure soucieux de ne pas trop heurter un public préjugé :

Mais le trait d'union entre Descartes et Platon, nous le retrouvons : c'est Thomas d'Aquin et tout ce Moyen Age de chrétienté dont un historien disait récemment qu'il est « le miracle français » du XIII^e siècle nullement inférieur à l'ancien « miracle grec » vanté par Renan. Or c'est un miracle religieux autant que philosophique...

Et pour ce qui est de la religion :

Mais une autre religion est venue, depuis l'après-midi du Golgotha, qui porte avec elle le message d'une dogmatique universelle. Jésus n'eut pas son peuple, le peuple juif, il eut tous les peuples ; et l'Histoire, armée aujourd'hui pour une telle tâche, ne peut plus ignorer les vicissitudes et les triomphes, les régressions et les progrès qui deviennent, chaque siècle davantage, au sein même du christianisme, l'histoire vivante de la religion...

Enfin les réflexions qui suivent indiquent cependant clairement les limites de cette *Histoire des religions* :

[...] Et c'est, en Palestine, la terre des doux printemps, sur les bords sans

histoire du lac de Tibériade, le départ de celui qui devait proclamer, à Gethsémani, par un admirable thème de paroles nouvelles, le renversement des paroles humaines revisées, l'artifice des frontières dans le domaine de l'esprit, et le salut éternel dans l'icôl du royaume de Dieu ; Celui que, désormais, croyants ou incroyants vont placer au sommet de la grandeur divine ou de la grandeur humaine.

III. Chacune des religions a proclamé son droit d'affirmer, de démontrer, de faire reconnaître, voire d'imposer l'excellence de sa doctrine. La vérité est-elle concédée à l'individu selon qu'il appartient à telle ou telle confession ? Ou bien subsiste-t-elle en dehors des adeptes, quoi qu'ils puissent penser ? La vérité, ou leur vérité ? Nous arrivons, ici, sur le domaine propre de la foi : l'objet de cet ouvrage n'est point d'y pénétrer plus avant.

Nous n'avons pas voulu prolonger les discussions relatives aux dogmes, et, plus particulièrement, en ce qui concerne le christianisme, à la personne de Jésus. Telle phrase de Spinoza : « Moïse vit Dieu face à face ; le Christ comprit Dieu d'esprit à esprit... » ; telles interrogations bien connues : « Jésus fut-il un Dieu qui se fit homme, ou un homme que les hommes firent Dieu ? » ; telles affirmations ou adhésions, telles négations ou tels refus nous auraient entraînés bien vite hors du plan tracé, hors des limites que chacun de nous a dû s'assigner.

[...] La liste de nos collaborateurs atteste, à cet égard [i.e. au sujet des faits de l'intolérance et des luttes religieuses qui appartiennent au domaine de l'histoire], que nous avons aujourd'hui, de la liberté de conscience, une longue tradition.

C'est assez dire que, libérale et scientifique, notre *Histoire des religions* ne cesse pas d'être compréhensive et respectueuse...

Puis, après une digression sur l'état de la science, sur ses bornes, on lit avec infiniment de plaisir :

Cette parenthèse autorise l'affirmation qu'entre la science et la foi il ne peut y avoir ni contradiction, ni désaccord.

Suivent alors des considérations de la meilleure veine sur la science, sur le progrès. On y rencontre des interrogations fécondes, suggestives, sur la responsabilité possible de ceux qui, par leurs « transactions sans grandeur » ou par leurs « abdications sans clairvoyance », ont « entretenu le malentendu entre l'âme moderne et la foi ou la requête spirituelle du passé ».

On comprendra notre désir de laisser, ici, une fois de plus sans réponse, ces diverses questions, non sans avoir évoqué la mémoire douloureuse des millions de Français, morts sur les champs de bataille depuis un siècle et demi, qui auraient pu être pour leurs fils désemparés des guides qu'ils n'ont point eus...

Quels que soient les reproches qu'on puisse adresser à une telle formule, il faut reconnaître la générosité des efforts de ces catholiques, qui, mêlés à une société si profondément ravagée par les erreurs contemporaines, tentent d'y insuffler l'esprit et les vérités qui permettront un renouveau spirituel authentique. Il faut d'ailleurs se rappeler qu'« un certain nombre d'articles de cette *Histoire Générale* ont été écrits par son Eminence le Cardinal Tisserant, le P. Festugière, o.p., le P. Braun, o.p., le P. Barroiq, o.p. », et par d'autres personnalités catholiques. Nous ne pouvons d'ailleurs juger ici cette *Histoire* à son mérite, puisqu'il n'est question que d'extraits de l'*Avant-propos* cités dans le *Supplément* au

Quillet. Nous ne doutons donc point, à la suite des réflexions précédentes, que la fréquentation d'un pareil ouvrage ne puisse occasionnellement conduire bien des âmes sur le chemin de la vérité intégrale, même si ce n'est pas là le but exprès de l'entreprise.

Nous avons aussi étudié, dans ce *Supplément*, d'autres articles, dont la plupart du meilleur cru, ce qui ne doit pas nous empêcher de signaler, dans certains cas, des erreurs, des carences ou des préjugés notoires.

CANADA. Outre l'étude de notre littérature dont il fut question plus haut, nous trouvons encore trois pages entières consacrées à notre pays. Il y a là un résumé des plus judicieux de notre Histoire jusqu'à la fin de la Grande Guerre II. L'auteur de cet article connaît sans aucun doute parfaitement notre passé et notre évolution présente, pour avoir réussi une synthèse à laquelle n'échappe aucun des aspects fondamentaux des diverses périodes de notre vie nationale.

COMMUNISME. Satisfaisant.

DESCARTES. Exposé en général très juste de la pensée de l'auteur du *Discours de la Méthode*, mais que déparent des écarts patents, des imprécisions tendancieuses.

Notons-le cependant [il s'agit de la théorie de la connaissance] : la théorie cartésienne réalise un progrès par rapport à la théorie scolastique ; pour cette dernière, les vérités que nous atteignons ici-bas sont des reflets des vraies essences que nous contemplerons dans l'entendement divin ; pour Descartes, c'est dans cette vie déjà que nous connaissons parfaitement les vraies essences, les *vérités éternelles* qui sont des créatures de Dieu : « Si Dieu l'avait voulu, deux et deux feraient cinq, et il serait vertueux de tuer son frère ».

Ailleurs :

Si Descartes, dans sa biologie, continue en partie la scolastique en subordonnant l'expérience au raisonnement *a priori*. [...]

On nous parle en ces termes du « progrès de la métaphysique » cartésienne :

[...] elle réduit au minimum le rôle de Dieu dans la création ; elle nous assure que nous pouvons connaître parfaitement un monde d'où les fantômes de la scolastique ont été expulsés.

Malgré la valeur de cette analyse, ses conclusions apparaîtront tout à fait insuffisantes à un philosophe formé aux disciplines thomistes et soucieux, comme l'est le vrai thomiste, de l'évolution de toute la pensée philosophique et « scientifique » contemporaine.

EXISTENTIALISME. Aperçus tout à fait incomplets et inadéquats, qui ignorent l'*existentialisme* vraiment *existentiel* et qui de plus, parmi les *existentialismes apocryphes*, négligent à peu près absolument le courant chrétien. Renseignements intéressants, mais trop fragmentaires, et qui manquent d'un cadre approprié.

FASCISME. Acceptable, mais on regrette qu'il soit simplement dit du Portugal qu'il « a établi un régime dictatorial peu différent

des précédents [les autres pays fascistes] mais qui déclare s'inspirer du christianisme ». Plaignons ceux qui tirent tout leur savoir des encyclopédies.

FRANCO, DE GAULLE et HITLER. Exposés satisfaisants.

PETAÏN. Article qui paraît tendancieux, surtout à cause de ses lacunes, et dont on regrette ce jugement au moins prématuré :

Parlant de Pétain, l'écrivain Bernanos s'est élevé contre le chef qui s'était « chargé de réconcilier les Français avec l'idée de la défaite », ajoutant : « il a bien mérité de l'ennemi ».

SCIENCES (Progrès des). Ce « panorama des techniques » est à point. Il analyse bien les méfaits du rationalisme, les abus de « la science, héritière des théologies et des métaphysiques », les dangers terribles auxquels expose l'hypertrophie de la technique scientifique. C'est une ferme exigence de sagesse. —

A la fin de ce *Supplément*, on jouit de magnifiques vues panoramiques sur l'Histoire générale du monde depuis 1938, de notes à jour, judicieusement ordonnées et complétées de statistiques, sur la géographie et la monnaie.

Il faut enfin souligner que, tout comme le *Dictionnaire* lui-même, le *Supplément 1949* est remarquable par ses articles sur les sciences naturelles et positives. On y rencontre encore des résumés de grande valeur sur d'autres sujets, comme ceux qui traitent du *Droit et [de] la législation* et de *La musique contemporaine*. Ce dernier est fort développé et couvre toute la question : synthèses magistrales, où tous les musiciens et tous les genres trouvent place ; graphiques fort élaborés.

* * *

Après cette étude que nous espérons sérieuse et où nous n'avons rien avancé sans en appeler au texte même du *Quillet*, il nous reste à formuler nos conclusions générales. Elles peuvent se résumer ainsi : 1) quant au *Supplément* au moins, on ne peut en aucune façon soutenir qu' « il contient des articles manifestement hostiles à la religion, des mensonges historiques » ; l'article qui traite de l'Eglise est, on l'a vu, à peu près irréprochable ; on y perçoit même une sympathie vivante, un souci efficace d'objectivité et l'on souhaiterait que tout le *Quillet* fût révisé et amendé de la même façon. Pour les autres articles, on l'a vu encore, ils sont souvent de première valeur ; 2) quant au *Dictionnaire* même, l'équipe qui a travaillé au *Quillet* n'est certainement pas homogène ; 3) le souci de ne pas indisposer un certain public a pu inciter les collaborateurs de notre foi, à composer avec une formule qui exposait à l'énoncé tendancieux de théories, de systèmes, de préjugés qui ne s'accroissent guère avec la culture catholique intégrale ; 4) certains articles sont dangereux et même condamnables ; la valeur de plusieurs est diminuée par les erreurs, les omissions qu'on y trouve ; 5) l'ensemble demeure utile, appréciable, surtout à cause des renseignements, des synthèses sur les sciences.

Au sujet donc du *Dictionnaire Encyclopédique* lui-même, nous

endossons l'ensemble des jugements de l'abbé Bethléem et des RR. PP. Alphonse de Parvillez et Albert Bellemare, et nous le considérons comme *dangereux* dans certains de ses articles, pour la moyenne des lecteurs, en dépit du plus sincère effort d'objectivité qu'ont pu y mettre ses auteurs. Malgré les mérites incontestables de l'œuvre, en ce qui regarde en particulier les sciences physiques et naturelles, il nous apparaît qu'on doit en conséquence, l'utiliser avec prudence. Nous ne doutons point, pour autant, que l'équipe qui y a collaboré a voulu donner justice au catholicisme, à l'Église, à la théologie et à la philosophie chrétiennes. Mais il ressort clairement de notre travail que les membres les plus renseignés de cette équipe sur ces sujets, ou n'ont pu faire valoir leurs points de vue imprescriptibles, ou ont eux-mêmes été touchés par le nominalisme, le rationalisme, l'idéalisme et le subjectivisme qui ont vicié la pensée moderne. Auraient-ils par hasard étudié surtout l'histoire des systèmes philosophiques et des disputes des écoles théologiques, en négligeant de faire vraiment de la philosophie et de la théologie ? Il arrive, en tout cas, à notre époque où le monde a plus que jamais la nostalgie et le besoin de ces sagesse, — même pour le salut des sciences les plus positives, et simplement pour sauver sa peau, — que ce travail encyclopédique est comme un symbole monumental des déficiences intellectuelles de l'âge anthropocentrique. On se sent d'autant plus peiné de faire une telle constatation, que le *Dictionnaire Encyclopédique Quillet* représente un labeur infini, digne d'un meilleur sort.

Théophile BERTRAND

SIMPLIFIEZ vos affaires

Abonnez-vous aux Revues et Journaux du monde entier en vous adressant au

SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

Benoit Baril

4234, rue DeLaroché — Montréal 34

Exposition permanente de REVUES

CATALOGUE SUR DEMANDE

FR. 7383

Le paganisme de Jean Giono

Certains lecteurs nous ayant demandé des renseignements sur l'œuvre de Giono, nous sommes heureux de leur offrir, avec la permission de l'auteur, le R. P. Paul Gay, c.s.sp., ce décalque, les extraits que nous avons jugés les plus suggestifs d'un texte publié dans la Revue de l'Université d'Ottawa d'avril-juin dernier. Ceux qui désireraient avoir une vue plus complète de l'œuvre de Giono, n'ont donc qu'à se reporter à l'étude magistrale du R. P. Gay dans la revue précitée.

Les ouvrages de Jean Giono dont il est question dans cette étude sont ainsi cotés dans Sagehomme :

Colline.....	B?
Un de Baumugnes.....	M
Regain.....	B?
Le Grand Troupeau.....	D
Solitude de la pitié.....	M
Que ma joie demeure.....	M
Batailles dans la montagne.....	B?

Les Vraies Richesses sont cotées B? par le R. P. Gay et Un Roi sans divertissement fut classé B par Lectures d'avril 1949, p. 498. (N.D.L.R.)

Depuis la publication en 1929 de son premier roman : *Colline*, la pensée de Giono, explicitée dans son livre : *Les Vraies Richesses* (1936), est demeurée fidèle à elle-même. Elle se caractérise par l'amour de la terre, la sensation presque physique du dieu Pan, le retour à la nature et à l'instinct, l'incorporation aux forces mystérieuses de l'univers. Malgré ses richesses authentiques, le message de Giono demeure donc, du point de vue chrétien, incomplet et dangereux.

Colline (1929)

Le premier roman de Giono, *Colline*, fait sentir la lutte mystérieuse de la terre contre l'homme. Dans un coin de Provence sauvage le vieux Janet a jeté un sort sur la colline. La colline retire son eau ; un incendie risque de tout détruire. Alors, la parenté de Janet s'organise pour le tuer ; mais le vieux meurt avant et tout rentre dans l'ordre.

Conte de fée banal avec le chat traditionnel. Les personnages

— et il en sera ainsi désormais dans les romans de Giono — sont noyés dans l'irréel, le rêve, le mystère. Ils ont une allure épique, simpliste, mais vraie. Giono s'intéresse cependant fort peu à l'homme pour l'homme. Il le plonge dans le secret de la création.

Toutes les pages de ce petit chef-d'œuvre chantent la beauté de la terre.

Ces admirables pages sont cependant parfois gâtées par des descriptions recherchées et précieuses.

Un de Baumugnes (1929)

Une jeune fille, Angèle, après avoir « livré sa chair pour de l'argent », est emprisonnée par ses parents sous leur propre toit, au fond d'une cave, et presque enterrée vivante, avec l'enfant de sa débauche. Albin, passionné d'Angèle qu'il a pourtant simplement entrevue avant ses aventures, réussit à enlever la jeune fille et à vivre désormais avec elle.

Ce roman est plus « humain » que les autres. Il unit la description de la nature à une certaine étude du cœur. Les personnages principaux ne sont pas les forces secrètes de la nature, mais des hommes et des femmes, décrits non d'une façon mauricienne, mais d'après l'éternelle idylle de l'amour, toute simple et toute naïve. On retrouve dans ce roman la sentimentalité du provençal Daudet.

Les tons chauds de Provence parfument le livre.

Mais ce coin de Baumugnes n'a jamais été traversé par la civilisation ou le christianisme. Giono eût bien vécu au temps des églogues de Virgile. La poésie du texte, le ton de mystère et d'irréel qui s'en dégage ; tout est matière à bucolique.

On se demande seulement pourquoi l'auteur est grossier dans certains passages, pourquoi il abuse de mots vulgaires, absolument inutiles.

On peut aussi critiquer fortement l'union d'Albin et d'Angèle, qui est scellée à la manière libre, en dehors de toute société, selon la méthode et la pratique de Jean-Jacques Rousseau, sous le regard de l'Éternel (si Éternel il y a pour Giono !).

Regain (1930)

La conclusion de *Regain* est qu'il faut revenir à la terre, sans employer d'engrais chimique. Formule un peu simpliste.

Dans un village des Basses-Alpes complètement abandonné, Aubignane, le vieux Panturle a compris que ce qu'il faut à la terre, c'est une bonne paire de bras avec un cheval pour tirer le soc et une femme, Arsule, pour assurer l'avenir de l'homme et la prospérité du sol.

C'est toujours du Giono riche en couleurs, poète à chaque ligne.

Les paysans sont dessinés simplement, « rustico modo ». Remarquons chez Giono, en plus des personnages principaux, les

personnages épisodiques, très attachants, forts comme dans une épopée.

Comme dans les romans précédents, les héros de *Regain* sont remplis du mystère de la terre et de la crainte respectueuse du dieu Pan. Les personnages sont alors — et surtout ! — païens. Pas plus à Aubignane qu'à Baumugnes, n'a passé le christianisme. C'est la loi tout juste naturelle, avec la superstition.

Le Grand Troupeau (1931)

Le livre commence par une vision apocalyptique d'un immense troupeau de moutons dévalant de la montagne.

Prélude du roman et l'image de la guerre.

Nous pénétrons dans l'intérieur d'une ferme de Provence. Madeleine aime Olivier Chabrand ; Julia aime Joseph. Hélas ! Olivier et Joseph doivent partir pour la guerre de 1914. Tout le roman est la description tantôt de celles qui sont restées, tantôt des absents : les premières avec tous les désirs de leur chair exaspérée ; les seconds, perdus dans un conflit dont ils ignorent la cause, la marche et l'effet. C'est vraiment le grand troupeau que cette multitude de soldats tuant des ennemis inconnus, ou mourant comme des bêtes dans un sacrifice toujours ignoré.

La souffrance, les larmes, le sang du grand troupeau, tout cela vient d'une conception erronée de la vie et de la société. Giono s'accorde le plaisir de pleurer et de s'assouvir dans les larmes ; il n'essaye aucune justification de la souffrance pour un but plus élevé et plus mystérieux : le rachat du péché. Pour lui, la vie charnelle est rendue cruelle par la bêtise des hommes, et c'est tout ! Aucune trace de la religion chrétienne, si ce n'est, en passant, l'une ou l'autre allusion : le petit Jésus de plâtre, le morceau de buis béni chez les Sœurs de l'hôpital.

Mais toujours, à la Mistral, un style poétique, naïf, savamment naïf.

Solitude de la pitié (1932)

C'est vraiment la veine noire que Giono cultive en 1931 et en 1932 ! *Solitude de la pitié* suinte le désespoir à chaque page. Giono est un païen très délicat que la contemplation de la misère humaine agace et trouble profondément. Sciemment, comme disent les braves gens, il en « rajoute ». Il ne veut plus voir que la cruauté et la méchanceté des hommes, et s'opposant à elle, une miséricorde qui est toujours rarissime, seule, et qui, ô comble d'écœurement ! est souvent incomprise de ceux qu'elle veut soulager. Alors, cette âme si tendre recherche par vengeance le détail macabre et réaliste qui agrandit encore davantage la déchirure de son âme.

Certes, il resterait bien un asile, un asile païen : la TERRE ! Giono sait combien nous lui appartenons, combien nous dépendons d'elle, nous qui nous croyons le centre du monde. Il la com-

prend, la Terre, dans ses forêts et ses brins d'herbe et ses ronces qui vous égratignent au passage. Mais il semble n'aimer d'elle ici que ses aspects sauvages, abrupts, terrifiants. Fi de la Côte d'Azur ! Ce sont les Alpes et le Ventour qui lui en imposent ! Et cette Terre qu'il aime est méchante, intelligemment méchante : les ronces et les chiendents et les cailloux luttent avec l'homme ; les nuages et les éclairs qui s'amoncellent au-dessus de sa tête lui montrent qu'il n'est qu'un jouet de la nature. Giono n'a pas compris que la terre est maudite à cause du péché, depuis la terrible parole du Créateur : « La terre est maudite... »

Et pourtant cette Terre, il s'unit à elle d'un instinct qu'on dirait mystique. La syrinx du dieux Pan, nul aussi bien que lui ne l'a entendue.

Le style n'est, de la première à la dernière page, que de la prose poétique.

Si un livre n'est bon que lorsqu'il élève, *Solitude de la Pitié* n'est pas un bon livre. Mais il n'en reste pas moins vrai que celui qui l'a modulé est un grand cœur et un grand poète.

La condensation du message
Que ma joie demeure (1935)
Les Vraies Richesses (1936)

Giono va enfin trouver des motifs de joie dans l'âme « triste du monde ». Dans *Que ma Joie demeure*, et surtout dans *Les Vraies Richesses*, il compose — ou essaye de composer — l'hymne à la joie.

Bobi, le héros de *Que ma Joie demeure*, semble bien incarner Giono lui-même. Il est l'apôtre de la bonté par son amour des hommes qu'il tâche de réunir en commun, loin de tout désir égoïste, et auxquels il donne l'amour des plantes et des bêtes. A la fin du récit, Bobi meurt frappé par la foudre. De la joie encore ? Oui ! Car Bobi a enfin atteint — selon une expression chère à Giono — « les dimensions du monde ». Comment cela ? Par la dissolution de son être dans la nature, qui s'en nourrira et le sublimera en insectes, en oiseaux, en bêtes, en sèves, en feuilles, en fleurs. Il s'agit d'une immortalité panthéistique, multiple, qui n'est, après tout, qu'une mort définitive pour notre personne. C'est là l'espérance célébrée par *Que ma Joie demeure*.

Cette conception décevante de l'immortalité se rattache d'ailleurs logiquement à l'idée que Giono semble se faire, dans *Les Vraies Richesses*, de la spiritualité de l'âme humaine, idée vaguement mais certainement matérialiste.

Nous sommes, nous, des hommes, qui tirons toute notre vie de la terre, et ainsi nous pouvons dire que nous sommes comme des arbres, plus spirituels, mais de même nature¹.

¹ *Les Vraies Richesses*, p. 75.

Si Giono s'attaque avec force, dans *Les Vraies Richesses*, à la civilisation moderne, à la société construite sur l'argent-papier qui détruit les récoltes, la paix, aux grandes villes où rien « n'est vierge », sa grande ennemie est surtout l'intelligence qui fausse l'instinct, en séparant violemment l'homme de la réalité, de la vie.

L'intelligence est une Antigone misérable et majestueuse².

Que reste-t-il alors ? Conflit entre l'instinct sexuel complètement libéré et les désirs plus ou moins sincères d'altruisme.

Chez M. Giono, Erôs n'est jamais complètement vaincu. [...] Il y a, tout au long de l'œuvre de M. Giono, une hantise de la vie sexuelle en quoi tout est submergé. [...] Le lecteur a beau faire, l'image qui demeure en son esprit quand il a tourné la dernière page de l'œuvre de M. Giono est celle de l'étalement lâché sur le plateau³...

Batailles dans la montagne (1937)

Oeuvre puissante et par moments obscure. Giono s'enivre parfois de sa prodigieuse facilité.

Batailles dans la Montagne est l'épopée de l'eau. Giono étonne par sa variété sur un sujet unique. Nul n'a su mieux que lui décrire l'eau qui sourd, l'eau qui coule, l'eau qui gronde, l'eau qui emporte, l'eau qui renverse, l'eau qui abat. On a l'impression presque physique de la sentir tout près de nous, et ce livre, bien loin de faire participer à la pseudo-joie des *Vraies Richesses*, nous surprend et nous effraie.

Un Roi sans divertissement (1947)

La même année 1937, Giono écrit *Refus d'Obéissance*, où il proteste — en poète plus qu'en économiste — contre les horreurs de la guerre. En 1938, il écrit *Le Poids du Ciel*.

Mais la guerre, que ses protestations indignées n'ont pu arrêter, éclate. Giono se tait jusqu'en 1947, année où paraissent coup sur coup *Pages immortelles de Virgile*, *Le Voyage en Calèche* (pièce de théâtre), et *Un Roi sans Divertissement*, roman dont la suite, assez curieuse, est *Noé* (1948) et *Noces* (1948).

On retrouve tout Giono dans *Un Roi sans Divertissement*.

Le héros se fait sauter la cervelle avec un cigare dynamité.

Et il y eut, au fond du jardin, l'énorme éclaboussement d'or qui éclaira la nuit pendant une seconde. C'était la tête de Langlois qui prenait enfin les dimensions de l'univers⁴.

Voilà donc Langlois perdu dans le grand Tout ! C'est exactement l'idéal de Bobi dans *Que ma Joie demeure !*

Ce livre est toujours, est surtout, le chant de la terre, le chant d'un petit village perdu dans la brume et les sapins les trois-quarts de l'année, enterré dans la neige le plus souvent. Quel amour dans

² *Les Vraies Richesses*, p. 22.

³ *Etudes*, 20 février 1937, p. 482.

⁴ *Un Roi sans divertissement*, p. 270.

La collection "Marie-France"¹

Les éditeurs de la collection *Marie-France* ont fait le projet de présenter au public des « ouvrages moralement sains ». Cette collection dite « féminine » est-elle susceptible d'apporter « l'évasion » assurée, la « détente » attendue, « l'enrichissement de l'esprit » promis ?

Il est aujourd'hui reconnu que l'intelligence féminine n'est pas aussi superficielle que certains misogynes voulaient bien le laisser entendre. La femme moderne lit pour se distraire, certes, mais elle lit aussi pour s'instruire, elle sait que s'orienter vers les choses de l'esprit est une ascension dont elle est digne et capable. Apprendre à penser, c'est découvrir le silence et enrichir sa solitude et elle le sait.

Si, dans cette collection de romans, l'intelligence cherche un aliment susceptible de la nourrir, de l'élever, de l'ennoblir, elle devra absorber une bonne demi-douzaine de volumes avant de trouver une page solide, vraiment sérieuse et ayant du caractère. Quelques récits sont irréels, dépourvus de ce qui pèse sur nous tous les jours, de ce qui constitue la vie conquérante qui délivre un être et en fait un homme. Cette lecture distrayante, mais sans consistance, risque de donner aux jeunes une fausse idée de la vie, car si l'on n'oublie pas de mettre en valeur des hommes qui naissent, souffrent et meurent, on ignore ceux qui prient, qui croient

¹ *Ouvrages parus :*

Agraves (Jean d').

Nicolas les yeux bleus. Roman. Paris, Editions de Flore [1949]. 160p. 18cm.
Appelle des réserves

Ayres (Ruby M.).

Comme une feuille d'automne. A Tree Drops a Leaf. Roman traduit de l'anglais par Claude d'Arthies. Paris, Editions de Flore [1949]. 158p. 18.5cm.

Bordeaux (Henry).

La Petite Mademoiselle. Roman. Paris, Editions de Flore [1949]. 154p. 18.5cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

Pour adultes

Chantal (Marie-Madeleine).

Au bout du chemin. Roman. Paris, Editions de Flore [c1949]. 156p. 18cm.

Pour adultes

Danterne (Joelle).

Le Caillou d'or. Roman. Paris, Editions de Flore [c1949]. 188p. 18.5cm.

Pour adultes

Gray (Daniel).

L'Ombre et le sable. Roman. Paris, Editions de Flore [c1949]. 157p. 18.5cm.

Pour adultes

Junod (L.-S.).

La Colombe poignardée. Roman. Paris, Editions de Flore [1949]. 157p. 18.5cm.

Pour adultes

Sandy (Isabelle).

L'Homme et la sauvageonne. Roman. Paris, Editions de Flore [1949]. 180p. 18.5cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

Pour adultes

et qui rachètent. L'idée de Dieu est absente. Si l'on en parle incidemment, c'est d'une manière plutôt superficielle.

Ces petits romans sentimentaux ou d'aventures ne feront certes pas beaucoup de mal à des adultes, mais ils ne leur feront pas non plus de bien. Et c'est dommage.

Nicolas les yeux bleus. — Un conte hindou raconté avec verve et dont le héros est un Breton que la méchanceté d'un demi-frère a forcé de s'exiler. Sauveur d'une Rani, son action est assimilée à la légende et sous sa nouvelle personnalité il déjoue les intrigues d'un Régent fourbe et cauteleux. L'auteur livre peu à peu le mystère, avec tout juste la lenteur voulue pour retenir l'attention du lecteur. Beaux sentiments moraux, mais romanesque échevelé.

Comme une feuille d'automne. — De toute la collection *Marie-France*, cette histoire est la plus gentille et la plus vraie, même si elle peut paraître idéaliste aux gens « prudents ». Pour conquérir l'homme qu'elle aime et lui prouver la véracité de ses sentiments, une jeune fille attachante et simple accepte de vivre éloignée de lui et se soumet avec respect à l'épreuve que lui imposent ses parents. Sa foi en l'amour et la vie fait triompher sa cause. La lecture de ce petit ouvrage est reposante et saine.

La Petite Mademoiselle. — C'est une histoire amusante. Une jeune fille s'indigne des procédés discourtois d'un sergent de ville envers des religieuses et lui lance publiquement au visage l'épithète de « lâche ». Il n'en faut pas plus pour en faire une héroïne aux yeux de tous, et donner à cette jolie Jacqueline l'idée baroque d'orienter vers des aventures rigolotes le jeune égoïste qu'elle aime, sous prétexte de lui faire découvrir la vie sous son vrai jour, la misère du peuple, et ainsi, lui inculquer des idées viriles et « démocratiques ». Le procédé est original mais périlleux. L'auteur, comme il se doit, arrête son personnage au bord de l'abîme, ne lui laissant sur la conscience que quelques contraventions. L'ouvrage est, en quelque sorte, un document historique, en même temps qu'une magnifique leçon sociale.

Au bout du chemin. — Guillonne de Lyssandie, aidée d'un vieux serviteur, lutte pour conserver le patrimoine. Ses frères paresseux, sensuels, toujours prêts à brimer leur jeune sœur, la forcent à épouser un vaurien riche. Guillonne se sacrifie pour le coin de terre, mais surtout pour sauver la vie menacée de son fiancé. Lorsque les trois frères apprennent le véritable motif du mariage qui est la haine, et comment leur sœur est lésée dans tous ses droits d'épouse et de femme, leur amitié fraternelle se réveille, ils vont la quérir comme un bien qu'on leur a volé, et malgré leurs défauts et leurs vices, ils font alors preuve de cette solidarité qui, dans le malheur, rassemble les membres d'une même confrérie. Les passages osés et la conduite des frères de l'héroïne exigent sûrement la cote pour adultes.

Le Caillou d'or. — Récit d'aventures où la construction d'un barrage hydro-électrique met en conflit deux Sociétés financières,

lutte que viennent compliquer des intérêts personnels et des différends familiaux. L'action est bien conduite, le style agréable, le dénouement heureux. En somme une bonne histoire.

L'Ombre et le sable. — Voilà un récit tissé d'invéraisemblances, de situations macabres et cocasses, dans lesquelles on appelle humilité ce qui n'est que bêtise, fierté ce qui n'est qu'égoïsme, grandeur silencieuse ce qui n'est qu'avachissement. Dans tout le volume il n'y a que Jarvis, le bûcheron, personnage par ailleurs secondaire, qui soit véridique. L'auteur possède cependant le sens du dialogue et de la description. C'est incontestablement un romancier de talent.

La Colombe poignardée. — Rien ne justifie le titre à sensation dont est coiffé ce roman sans consistance. L'auteur manque manifestement d'imagination puisque trois ou quatre actions se déroulent grâce à de vulgaires entorses. La personnalité et les caractères changent suivant les besoins et les circonstances, alors que les événements devraient être plutôt vus à travers les caractères. Style quelconque.

L'Homme et la sauvageonne. — L'histoire de cette petite sauvageonne qui vit dans la montagne en compagnie des bêtes, pour échapper à la haine d'un homme à l'imagination malade, victime de l'opinion publique, espèce de demi-fou dont notre monde de névrosés est rempli, serait assez émouvante, si l'amour de la nature n'y frisait pas le panthéisme, si l'on n'y présentait pas comme irrémédiables, des causes et des effets relatifs qui relèvent de la pathologie. Les idées religieuses sont discutables. Le roman est bien écrit.

Reine MALOUIN

DOCUMENTS

L'adieu à la beauté

Nous croyons de notre devoir de contribuer, nous aussi, à la plus grande diffusion possible des savoureuses et pertinentes réflexions de Pierre L'Ermite sur une certaine peinture dite « d'avant-garde ». Qui n'applaudirait à cette logique à la fois solide et pittoresque, souriante et conquérante, comme tout ce qui sort de la plume de l'auteur ? C'est la réaction spontanée du simple bon sens en face de certaines aberrations, fumisteries ou manigances.

Ce texte est d'abord paru dans la Croix de Paris. (N.D.L.R.)

Je viens de perdre deux heures !

On est venu m'enlever, avec des mots délirants, pour aller voir une Exposition de la peinture moderne. C'était, paraît-il, le dernier cri...

J'en suis sorti, navré.

Et comme le « manager » de l'exhibition insistait, me demandant s'il n'y avait pas une toile qui me tenterait... Je lui ai répondu : « Vous me la donneriez pour rien, je n'en voudrais pas... »

— Pourtant, il y a des amateurs qui les achètent très cher !

— Je sais ! Et certains mettent la toile dans leur coffre-fort pour, plus tard, comme monnaie d'échange.

L'Art est en train de devenir... cela !

★

En revenant par les Champs-Élysées, je me rappelais le charme printanier de jadis, quand, par un beau matin de mai, j'allais faire, au Grand Palais, la critique des Salons.

C'était de plain-pied... très calme, bien éclairé. Les moineaux venaient batifoler dans le grand hall de la sculpture, et on voyait d'honnêtes choses, longuement étudiées ; ce qui n'empêchait pas les élan vers des formules nouvelles, comme ceux d'un Maurice Denis ou du très chrétien Desvallières.

Et, aujourd'hui, je me passais la main sur le front en me demandant : « Est-ce moi qui suis fou?... ou bien, ceux que je viens de voir?... »

Je crois que c'est eux ! »

★

Qu'est-ce, en effet, que le progrès ?

C'est, sur l'arbre de la tradition, développé lentement par l'effort des artistes de tous les siècles, et en harmonie avec eux, pousser une branche nouvelle.

Mais, quand des peintres, enfants terribles, échappés un peu de partout, viennent vous dire que, jusqu'à eux, on n'a rien compris à l'Art... Quand on écrit des phrases comme celle-ci : *Au commencement était Cézanne...* Quand on affirme qu'il faut brûler le Louvre pour recommencer à zéro, avec un cerveau enfin épuré, on ne discuterait pas, si cette toile ne faisait pas tache d'huile, même sur le terrain religieux.

★

Et par quel art nouveau veut-on remplacer l'Art de toujours ?

Je suis ici devant le kaléidoscope le plus effarant. Il y a les cubistes, nés à Montmartre, émigrés à la Rotonde, dont le principe essentiel est la « dissociation des éléments ». C'était déjà la bombe atomique.

Il y a les peintres-mécaniques... les symbolistes, les post-cubistes, les synchronistes, les orphistes, des dadaïstes, les expressionnistes, les fauves, les surréalistes, les superpuristes... Un pur

trouvant toujours un plus pur qui l'épure... et bien d'autres !

Je n'exagère pas en disant que je suis resté devant telle toile en me demandant, très sincèrement ce qu'elle pouvait bien vouloir dire ?

★

Alors, comme pour l'impôt de solidarité, on m'a refilé un petit opuscule explicatif, où j'ai lu des phrases comme celle-ci : « ...Le surréaliste devra rejoindre l'art des fous. Il rejette Cézanne, ce maçon-platonicien. L'œuvre plastique se référera à un modèle purement intérieur... »

La peinture est donc libérée de l'objet à représenter. Donc, licence absolue. Et l'un des pionniers du mouvement conclut : « Pour qu'une œuvre d'art soit immortelle, il faut qu'elle sorte complètement de l'humain, et que le bon sens et la logique y fassent complètement défaut ».

Alors, on comprend le pourquoi de ces figures, où le nez est à la place de l'oreille, et les jambes autour de la tête... Licence absolue... Et allez donc !..

★

Hélas ! cela fait école. C'est si facile !

Un bel artiste, de mes amis, donnait des leçons à la fille d'un ancien ministre. Un jour, devant une toile de sa fille, le ministre s'écrie : « Ton professeur, ce n'est qu'un vieux fossile !.. »

Un peu froissé tout de même, mon ami, en une demi-heure, fait peindre à son élève une tête simiesque, genre Picasso, nez s'écroulant sur le menton, et le reste à l'avenant.

— Parfait !.. s'écrie le père, tu es changé de professeur. Maintenant, tu es sur la voie.

★

L'argent... la volonté de percer, le snobisme et le « maboulisme » sont les sources principales de cette trahison de la Beauté.

Je pense au pauvre Millet peignant avec ferveur, son *Angelus* à Barbizon, cet *Angelus* qu'on vendit 500,000 francs... après sa mort.

Bénis soient les artistes qui, les yeux fixés en haut, refusent de dire adieu à la Beauté, même pour un paquet de billets de banque.

Dans le noir de l'heure présente, ils sont les humbles gardiens de la grande flamme...

Pierre L'ERMITE

A travers les diocèses

Chicoutimi

Les résultats actuels de l'Action catholique au Canada français sont des plus consolants et d'autant plus qu'on peut le constater dans tous les domaines et dans toutes les régions. A des cadres solides et adaptés aux désirs de la Hiérarchie, à la mystique apostolique qui animent ces cadres, au dynamisme de certains de nos mouvements spécialisés, s'ajoute encore un ensemble de publications indispensables au progrès continu de cette marche conquérante.

Je viens de lire le dernier numéro de *Témoignages*¹, organe de l'Action catholique du diocèse de Chicoutimi. J'ai revécu la joie éprouvée à la découverte du *Bulletin de l'Action catholique du diocèse de Montréal*.

Présentation des plus attrayantes et surtout articles variés, alertes, vivants et qui donnent une vue d'ensemble très nette des structures de l'A.C. du diocèse de Chicoutimi et de la vie ardente des divers mouvements spécialisés : mouvements de jeunesse et mouvements d'adultes, — tel est le résumé de mes impressions au sortir de ces pages.

On me permettra cependant d'insister sur quelques points particuliers.

Dans l'article de Gertrude Hudon, présidente diocésaine de la J.I.C.F., article qui s'intitule : *Impressions d'un Congrès national*, il fait plaisir de lire ces directives si opportunes de S. E. Mgr Pelletier aux apôtres des classes plus favorisées :

1) « Le milieu indépendant doit être centré sur l'épiscopat. Vous devez être les premières à soutenir la campagne de moralité commandée par nos évêques ; les premières à battre la marche pour exécuter les directives épiscopales de vos diocèses. Vos évêques rêvent du jour où dans nos magasins, on n'offrira plus de modes indécentes parce que vous aurez donné le goût de la modestie chrétienne, où dans les kiosques des journaux on ne vendra plus de revues pornographiques parce que vous aurez assaini ce domaine, où il ne se lira plus de mauvais livres parce qu'il ne sera plus de bon ton de reconnaître dans nos salons, avoir lu telle dernière production scabreuse. 2e directive, le milieu indépendant doit continuer à étudier les questions sociales à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise. Le monde ouvrier est en mouvement. Il se dirigera vers les forces révolutionnaires ou il montera vers un épanouissement social chrétien. C'est pourquoi, il est du devoir de l'Eglise de s'emparer des masses

¹ *** *Témoignages*. Organe de l'Action catholique diocésaine. Revue mensuelle. Chicoutimi, le Comité diocésain d'A.C. du diocèse de Chicoutimi (255, rue Racine). 32p. 27cm. Directeur : Gérard Bouchard, ptre.

Vol. 1, nos 5-6. Juillet-août 1949.

ouvrières pour les élever dans la justice et l'harmonie. Mais il ne servira à rien d'accomplir un renouveau dans les classes laborieuses, si les classes dirigeantes se cantonnent dans un isolationisme et un égoïsme jouisseur. Il faut que vous influenciez tout le milieu social chrétien. La Providence vous a donné la culture, l'influence, souvent la richesse et des loisirs. Mettez-vous au service de l'Eglise pour toute la société.

On trouve des textes très suggestifs sur le rayonnement des Lacordaire et des Jeanne d'Arc, sur le problème du logement à Chicoutimi, sur les activités des Ligues du Sacré-Cœur, etc.

N'oublions pas de mentionner des pages de doctrine remarquables : *Notes sur la définition de l'Action catholique* de l'abbé Roland Potvin et *Sens chrétien du témoignage* de l'abbé Roger Marien. Ces dernières attestent le magnifique rayonnement de l'Institut Pie XI.

Théophile BERTRAND

La presse : problème capital

Un véritable renouveau s'annonce dans le monde, car cet instrument de propagande et de conquête unique, *la presse*, retient de plus en plus l'attention des apôtres catholiques, attire les lutteurs, conquiert les indifférents. Et il s'agit de la presse dans le sens complet du terme, du quotidien, de l'hebdomadaire, de tous les périodiques qui sollicitent la masse des lecteurs. La compréhension de la primauté de l'apostolat intellectuel et de l'importance des moyens modernes de propagande gagne de plus en plus les esprits, ce dont on ne saurait trop se réjouir.

Voici, en vrac, des témoignages, des exhortations et des faits qui confirment ces constatations.

* * *

Dans une lettre pastorale, S. E. Mgr Delay, évêque de Marseille, déplorait, au début de cette année, « l'étalage des crimes les plus scabreux, la publication de chroniques licencieuses, l'insertion d'images osées », dans nombre de publications. Il ajoutait :

Il est douloureux de constater que ces revues et journaux immoraux sont achetés et lus par des familles qui se prétendent chrétiennes et que des adolescents auxquels leurs parents donnent volontiers des leçons de morale soient mis au contact avec une telle immoralité au sein du foyer familial. Il arrive que des parents reprochent aux éducateurs auxquels ils confient leurs enfants de ne pas exercer sur eux une influence morale suffisante : croient-ils les aider en introduisant chez eux ces feuilles qui exploitent sciemment le scandale et le vice ?

Les chrétiens n'ont pas seulement le devoir négatif de ne pas lire la presse indigne d'eux et attentatoire à la morale, ils ont aussi celui, très positif, de lire et de développer la presse d'inspiration chrétienne. Il n'est pas sûr que ce devoir soit bien compris et qu'on en reconnaisse l'importance.

Est-il exagéré de dire que quelques-uns succombent à une sorte de snobisme qui les porte à surestimer ce que font leurs amis ?

* * *

Suggestion d'actualité de l'Ecole Sociale Populaire, parue dans *l'Action Catholique* du 11 mars dernier :

Pour un statut de la presse enfantine

A la suite de plusieurs plaintes contre un bon nombre de publications qui exercent une influence néfaste sur la jeunesse, le parlement français a voté en février dernier une loi concernant la presse enfantine. « L'âme de notre jeunesse, a déclaré le rapporteur du projet, ne peut être livrée aux goûts et aux inspirations de quelques marchands de papier dont la fortune semble beaucoup plus assurée par une littérature et des images qui ont toutes les audaces que par l'apologie des vertus essentielles qui rendent justes les hommes et fortes les collectivités. » Dorénavant toutes les publications destinées aux enfants et adolescents, — excepté les publications officielles ou scolaires, soumises au contrôle du ministère de l'Éducation nationale, — relèveront d'une commission de surveillance.

« Elles ne doivent comporter aucune illustration, dit le texte de la loi, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le vol, la paresse, ou tous les actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance et la jeunesse. — La Commission comprendra notamment, outre des représentants du gouvernement, des représentants de l'enseignement privé, et ceux des mouvements de jeunesse. La presse d'importation est soumise à ce contrôle. Excellente initiative dont on pourrait bien s'inspirer ici.

E.S.P.

* * *

Le Canada ne tire pas de l'arrière dans cette lutte contre le jaunisme.

On pouvait lire dans *l'Action Catholique* du 1er mars, un appel du Service de Moralité de la Fédération diocésaine des Liges du Sacré-Cœur de Québec aux organisations catholiques, pour qu'elles appuient la demande formelle de l'Union des maires et municipalités au Procureur Général de créer une Commission de censure pour revues et magazines. Voici quelques extraits de cet appel.

Or, il existe pour nos citoyens, et d'une façon spéciale pour nos enfants, un autre grave danger, celui de la lecture malsaine. Dans les revues de tout acabit dont on inonde la province, on remarque des illustrations qui offensent la décence. On constate aussi un autre danger, celui des idées malsaines prônées dans les articles, en français ou en anglais, qui accompagnent ces images. Ces idées paraissent à première vue inoffensives mais un examen attentif de leur valeur morale ferait reconnaître le poison qu'elles distillent.

Pour les enfants de chez nous qui ne vont pas aux théâtres, on a trouvé un autre passe-temps, les pages illustrées, communément appelées « comiques ». Là encore, et même plus que dans les revues, il existe un danger très grave, parce que moins évident. Les héros de ces « comiques » se permettent souvent des réflexions qui créent chez l'enfant un état d'esprit étranger à notre foi et à nos traditions. En plus d'américaniser nos enfants, ces réflexions les démoralisent par étapes. Les images aussi sont dangereuses, car on y voit des tenues immodestes, des représentations d'actes criminels et des récits de banditisme. Sous prétexte de démontrer que la justice triomphe toujours, on y voit des individus se constituer justiciers pour corriger les lacunes de la justice officielle. Ces personnages

ne se font aucun scrupule à violer d'une manière flagrante la loi morale. Leur admiration pour ces prétendus héros mène nos jeunes, qui ne sont pas encore capables de faire toutes les distinctions, à tomber facilement dans toutes sortes d'erreurs et à se faire une conscience fautive, quand ils ne vont pas jusqu'à reproduire les crimes que les « comiques » expliquent avec force détails.

Or, contre ces attaques à nos mœurs, il n'existe pas la même protection que l'on a créée dans les domaines du film et de la nourriture. La censure par inspection existe pour sauvegarder la santé physique, le bureau de censure existe pour protéger les habitués du cinéma, mais rien n'existe dans notre province catholique pour sauvegarder la moralité des lectures. Il serait donc vrai de dire que la censure des films est inutile s'il faut que nos jeunes soient déjà déformés avant d'atteindre l'âge d'aller aux vues. N'est-il pas étrange de voir que dans une province catholique, on prête plus d'attention à la santé des corps qu'à celle des esprits ? Et plus étrange encore quand les premières victimes sont nos enfants !

Assurément, si l'on peut protéger notre province contre le communisme, on doit aussi la protéger contre d'autres dangers, aussi menaçants. Ce sont les revues illustrées, les romans à dix sous ou les comiques pour enfants, car ils peuvent causer autant de ravages dans la population que le communisme même.

C'est pourquoi il semble extrêmement opportun de réclamer à grands cris la création d'une commission de censure pour les imprimés.

* * *

C'est dans tout le Canada et non seulement dans le Québec que l'alarme est sonnée. *La Liberté et le Patriote*, hebdomadaire du Manitoba et de la Saskatchewan, publiait en éditorial, le 1er avril, un texte qu'il faut citer en entier.

Nécessité de répandre des lectures saines

Lors d'une audience accordée aux prédicateurs du carême, Sa Sainteté Pie XII a insisté sur l'importance de l'enseignement chrétien au foyer. Il a dénoncé les films, les magazines et les journaux qui éloignent de la religion. La propagande en faveur de la vie matérielle est ouverte, séductive et continue. Souvent Dieu n'est pas renié, n'est pas méprisé, mais il est absent, ignoré, ajouta le Souverain Pontife.

Sans doute, cette propagande insidieuse est plus dangereuse, plus pernicieuse que la lutte ouverte, que l'athéisme militant. Créer l'oubli de Dieu dans l'âme, glorifier le matérialisme, exalter les qualités et les aptitudes corporelles au détriment des facultés spirituelles, tel semble bien être l'unique idéal de l'éducation moderne dans toutes les classes de la société. Cette éducation délétère est en honneur à l'école où les programmes sont athées ; elle exerce une influence profonde dans les foyers par la lecture d'une littérature frelatée, dissolvante et matérialiste, littérature qui déverse dans les âmes le flot immonde des scandales et des crimes d'une nature déchu.

Cette propagande obscène alarme les esprits sérieux. Depuis quelque temps, un mouvement réactionnaire se dessine au Canada et aux États-Unis contre les ravages exercés par les millions de brochures vulgairement connues sous l'étiquette de « séries comiques ». Des protestations s'élèvent un peu partout ; elles se font plus nombreuses et plus pressantes. Elles exhortent les gouvernements et les autorités responsables à l'action tonifiante. Ces protestations d'organismes publics, qui groupent des membres de diverses religions, indiquent un réveil de l'opinion publique qui veut prendre conscience de la nécessité de la morale dans la vie sociale.

Lors de la récente assemblée générale de la « Saskatchewan School Trustees' Association », tenue à Regina, une résolution condamnant les

comiques a reçu l'assentiment de tous les membres du congrès. Les commissaires demandent aux gouvernements provincial et fédéral de censurer ce genre de littérature ; ils invitent les instituteurs et institutrices à emboîter le pas avec eux dans ce mouvement de l'épuration de la littérature. L'Association des commissaires suggère que l'on remplace les « séries comiques » par des récits qui rappellent les faits et gestes des pionniers de l'est et de l'ouest du pays.

Comme *La Liberté et le Patriote* le soulignait la semaine dernière, ce n'est pas assez de condamner la mauvaise littérature, il faut la faire disparaître et la remplacer par de bons livres, de bonnes revues et des comiques qui élèvent l'âme tout en maintenant l'intérêt. C'est la tâche des commissaires, des instituteurs et institutrices, des parents. Il y a à l'heure actuelle des bibliothèques françaises pour enfants, des brochures ou séries de récits et d'histoires de belle inspiration. Il s'agit de s'y abonner. C'est un excellent moyen de maintenir au foyer, à l'école, l'enseignement chrétien que recommande si fortement le Saint-Père.

Il importe souverainement que les écoliers aient à leur disposition des livres de lecture de grande valeur morale comme inspiration pour les sortir du matériel, du terre à terre des programmes officiels d'enseignement. C'est une initiative qui fera pénétrer les rayons du surnaturel dans la vie de l'étudiant. Rappelons-nous toujours l'avertissement de Léon XIII : « Si le souffle de la piété chrétienne ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science, quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit ; souvent même il n'en résultera que des dommages sérieux. » C'est un fait que nous pouvons constater tous les jours. La science fait des progrès, mais est-ce que notre société est meilleure pour cela ? Non ! C'est qu'à la base il manque l'essentiel : l'inspiration chrétienne. Inspiration chrétienne dans la littérature, inspiration chrétienne à l'école et au foyer, inspiration chrétienne à la radio et au cinéma, voilà le tonique qui refera la santé morale du monde.

J. V.

* * *

Du même journal, même date :

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick projette de bannir toute littérature pornographique des kiosques de livres et de journaux.

Le secrétaire-trésorier provincial, M. J. J. Hayes Doone, a laissé entendre qu'un bill en ce sens serait présenté à l'Assemblée législative.

Dans son discours du budget, M. Doone a déclaré : « Il nous fait plaisir d'annoncer que l'on s'apprête à contrôler la vente de cette sale littérature ».

* * *

L'alerte est également sonnée en haut lieu. *Le Droit* publiait en février le communiqué suivant :

M. E.-D. Fulton, député conservateur-progressiste de K. mloops, a fait voter en première lecture, hier, aux Communes, un bill qui bannit du Canada les histoires de crime destinées à la jeunesse. D'après le projet de loi de M. Fulton, les distributeurs de tels ouvrages seront passibles d'une condamnation de deux ans de prison.

Le R.P. Paul Gay, c.s.sp., commentait le fait dans *l'Action Catholique* du 24 du même mois et s'en prenait de façon probante au scepticisme de ceux qui crient à l'exagération devant cette campagne contre la presse « criminelle ». Il citait, en particulier, l'aventure d'une petite fille de Hull, aventure qui se répète à des degrés d'intensité moindre d'ordinaire, mais avec des conséquences proportionnellement funestes, chez nombre de bambins et d'adolescents.

Il n'y a pas quinze jours, un médecin de Hull découvrait que la prétendue « hystérie » d'une petite fille de douze ans venait de centaines de petits romans et comics ingurgités à tort et à travers. Le remède était clair : supprimer de pareilles lectures et leur en substituer d'autres meilleures.

* * *

Pour couronner ces citations parmi bien d'autres aussi éloquentes, rien de mieux que de rappeler les passages du discours du Souverain Pontife aux prédicateurs du Carême à Rome cette année.

« Lorsque l'on songe à la crudité dégoûtante et à l'immodestie dont on est témoin dans les journaux, les magazines, les salles de cinéma et de théâtre et, d'autre part, à l'aberration incompréhensible des parents qui conduisent leurs enfants pour les récréer à la vue de pareilles horreurs, le rouge de la honte nous monte au visage. »

Le Saint-Père a demandé aux prédicateurs du Carême de prêcher contre « la tendance naturelle de l'humanité à se pencher vers les choses matérielles, tendance qui est accrue par le grand nombre de sujets d'attraction qui l'entoure.

« Bien que Dieu ne soit pas nié, ni insulté, ni maudit, il est cependant absent. La propagande pour une vie terrestre sans Dieu est continuelle et se poursuit au grand jour. On a généralement observé, même dans les films libellés comme moralement parfaits, que les hommes vivent et meurent comme si ni Dieu, ni la Rédemption, ni l'Eglise n'avaient jamais existé.

« Nous ne désirons pas discuter des intentions, mais Nous devons faire observer que les conséquences de ces représentations cinématographiques sont déjà étendues et profondes. De plus, Nous devons signaler la mauvaise propagande, dirigée délibérément contre la formation de la famille, contre la société et en faveur d'un Etat sans Dieu.

« Nous sommes en présence d'un fleuve dont les eaux boueuses tentent de pénétrer dans le champ du catholicisme. Déjà, plusieurs catholiques ont été contaminés. Ces gens peuvent encore s'intituler catholiques, mais ils ne voient pas que leur conduite répudie, par les faits, cette profession.

« Il n'y a pas un moment à perdre dans la campagne pour enrayer, de toutes nos forces, ce glissement de terrain vers l'irréligion et pour réveiller l'esprit de prière et de pénitence. » (*L'Action Catholique*, 23 mars 1949.)

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Choix d'ouvrages

Des ouvrages critiqués dans le présent numéro, nous mentionnons, sous cette rubrique, quelques-uns de ceux qui sont les plus susceptibles de distraire sainement, d'instruire ou d'élever les lecteurs auxquels ils conviennent. Le fait de signaler ainsi ces livres ne veut pas dire qu'ils peuvent être conseillés à tous indistinctement, comme on peut le constater en se référant à la critique et à la cote morale.

POÉSIE

Tharaud (Jérôme et Jean), *Contes de Notre-Dame*.

ROMANS

Bernage (Berthe), *Si je n'aime, je ne suis rien*.

Wiseman (Card.), *Fabiola*.

HISTOIRE

Gaillard (Jean), *Napoléon*.

JEUNES

Filloux (H.), *La Joie de lire*.

Soleillant (Marguerite), *Dans le pré*.

Ouvrages

RELIGION

Action catholique

JACQUES (P.), o.f.m.

L'Ame de l'Action catholique. Paris, Librairie St-François [1947]. 84p. 17cm.

Cette petite brochure explique le rôle primordial de la prière en regard de l'action et prouve que l'oraison est le grand moyen de rendre fécond l'apostolat de l'Action catholique. R. G.

SCIENCES APPLIQUÉES

RIQUET (M.).

La Castration. Paris, Lethielleux, 1948. 61p. 19cm. (*Centre d'Etudes Laënnec*).

L'historique de la castration montre que les eunuques ont été différemment traités selon les peuples et les époques. Aux mutilations pénales ou mystiques pratiquées par les barbares, a succédé la castration euphonique : si l'Eglise a toléré la présence

de chanteurs châtrés dans les chorales, on doit reconnaître qu'elle a de tout temps interdit la mutilation coupable, en faisant même un obstacle au sacerdoce.

Les conséquences psycho-physiques de la castration motivent bien, au point de vue strictement naturel, la sanction de la morale chrétienne qui fait de la mutilation un « suicide partiel ».

Tels sont les problèmes envisagés par l'auteur dans ce vigoureux réquisitoire, écrit sans prétention, et qui sera utile tant au profane qu'au spécialiste.

Guy TROTIER

ROCINE (Dr V.-G.).

Bon Sang, Beau Visage. Le régime alimentaire des femmes qui veulent être belles. Québec, les Études de la Nature humaine, 1946. 159p. 19cm.

En lisant cet ouvrage, on est tenté de croire que l'auteur a voulu se payer la tête des braves gens. Il est permis, en tout cas, de douter que ces notes aient été rédigées par un médecin compétent car elles abondent en balivernes et en faussetés.

Nous citons au hasard : « Les maladies du cœur, le cancer, la laideur, la sénilité précoce, les tumeurs, les abcès, les kystes, les douleurs, les misères, les opérations, et combien d'autres maux, se trouvent dans ce que nous mangeons » (p. 24).

Voilà qui simplifie étonnamment la pathologie et la thérapeutique. Ailleurs, il énumère les symptômes de déficience en soufre, dont voici, semble-t-il, les plus typiques : « ...appétit nul avant onze heures du matin..., pieds sensibles..., jalousie provoquée par une sorte d'irritation sexuelle..., besoin pressant de sympathie et d'affection..., vomissements en voiture..., aridité utérine..., éructations..., et frigidité périodique... » (p. 31).

Est-il besoin de qualifier de tels énoncés ? Combien vrai, cet avertissement du traducteur : « Lorsqu'il (l'auteur) discute un sujet, il a tellement à dire qu'il inonde son lecteur du flux et du reflux de ses pensées... » (p. 11). Cette inondation, à laquelle fait allusion le traducteur, n'offre rien de passionnant.

Guy TROTIER

LITTÉRATURE

DESJARDINS (Maurice).

Le Party chez Piperleau. Images de Bertin Mackenzie-Dubé. Montréal, Valiquette. 115p. ill. 19.5cm.

Pages toutes de fantaisie. Il s'agit de courts récits, d'instantanés, de croquis discrètement caricaturés, de dissertations badines. L'auteur montre un humour authentique et sait moquer comme il faut travers et manies.

T. B.

FRANCOEUR (Louis) et PANNETON (Philippe).

Littératures, à la manière de... Henri Bourassa, René Chopin,

Valdombre [etc.]. 4e édition. Montréal, Variétés [1942]. 119p. 19cm.

C'est là un pastiche amusant de quelques-uns de nos écrivains. La préface rappelle le sens, la portée de cette critique satirique sans malice.

T. B.

Poésie

CATTA (René-Salvator).

Le Ver. Rite de la mort. Angers, Imprimerie Moderne, 1948. [S. p.] 28cm.

Nous avons déjà mentionné dans *Lectures* les plaquettes suivantes de René-Salvator Catta, qui en compte plusieurs autres à son actif : *Le Germe*, *Poèmes d'Una*, *Poèmes de la Cathédrale de France* et *La Semence*. *Le Ver* coule de la même source de haute inspiration religieuse. C'est un poème en trois chants sur les diverses phases de la mort d'un chrétien.

Mais M. Catta n'est pas qu'un poète qui se contente d'écrire ses vers : c'est surtout un diseur de premier ordre, un barde, un aède, qui sait rendre bien vivants les trésors de la poésie française, au cours de ses pérégrinations de ville en ville. Ce « troubadour moderne » semble s'être spécialisé dans l'initiation poétique des jeunes ; il s'est fait une mission de diffuser la beauté de la Liturgie, de la Bible, de l'Évangile.

Les programmes des auditions de René-Salvator Catta se groupent d'ordinaire autour de trois thèmes : *Dieu et la Liturgie*, *le Mystère de l'Homme*, *de l'amour et de la nature*, *l'Événement contemporain*. Ses représentations comprennent aussi, d'ordinaire, un intermède consacré aux grandes œuvres classiques.

Il est possible que ce petit-fils de René Bazin vienne un jour donner des auditions éducatives au Canada. Sans doute qu'il sera alors vivement apprécié par tous ceux qui savent que la véritable poésie doit s'épanouir en vie et en joie.

T. B.

LAFLEUR-HÉTU (Ruth).

Le Conte du pèlerin. [Pèlerinages aux vingt-huit sanctuaires consacrés à Marie dans l'Île de Montréal.] [Montréal, Editions du Lévrier, 1949.] 365p. 19.5cm. \$3.00 (\$3.15 par la poste).

Depuis quatre ans, Mme Ruth Lafleur-Héту nous a donné *le Conte des Sept Glaives*, *le Conte de la Roseraie*, deux évocations poétiques des sept douleurs de Notre-Dame et des quinze mystères du Rosaire ; et *le Conte de Jeanne Mance*, l'épopée merveilleuse d'une héroïne de chez nous.

Le Conte du pèlerin est d'une envergure qui dépasse de beaucoup les trois premiers réunis. C'est un ouvrage délicieux, dont la lecture enchante. L'auteur nous conduit successivement aux vingt-huit églises dédiées à Marie dans l'Île de Montréal. Elle sait allier

harmonieusement son grand amour envers Notre-Dame à un culte pieux pour les plus belles pages de l'histoire de Ville-Marie. Nous sommes ici, *pèlerin*, dans la Ville dont les pierres de base chantent les gloires de Marie.

Notre-Dame, Notre-Dame de Bonsecours, la Visitation, la Présentation, voilà autant de noms qui, dans l'Île, sont porteurs d'histoire. Ils témoignent, ces Sanctuaires, de la foi entreprenante de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys et des fils de Monsieur Olier. Ne furent-ils pas, elle et eux, la première Dame et les premiers Seigneurs de l'Île ? Dans le cours de cette épopée religieuse depuis trois cents ans, d'autres temples se sont élevés, faisant revivre parmi nous, une gloire, un privilège, un attribut de Notre-Dame : *Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame des Neiges, Notre-Dame des Sept-Douleurs, la Nativité, l'Immaculée-Conception*, c'est toute la litanie de ses titres qu'il faudrait reprendre. D'autres encore sont le palladium de pauvres immigrants ou d'intrépides aventuriers qui, en son nom et au nom de cette Maternité qui nous fait tous frères, sont venus quérir une part de l'héritage ancestral. *Notre-Dame du Bon-Conseil* protège les fils de la valeureuse Irlande ; *Notre-Dame du Mont-Carmel* et *Notre-Dame de la Défense* rallient les fils de la catholique Italie ; *Notre-Dame de Hongrie* et *Notre-Dame de Czenstochowa*, cette Vierge Noire de Pologne, veillent toujours, en terre d'Amérique, sur les fils bien-aimés de patries si éprouvées.

Ces poèmes, avec quelle ferveur, quel souci de vérité l'auteur ne les a-t-elle pas ciselés ? Car si du conte, ils ont le charme et le sens du merveilleux, ils sont cependant délicatement fidèles à la réalité : « les archives contrebalancent le Conte de leur poids de Vérité ».

De la première à la dernière page, *le Conte du pèlerin* abonde en trouvailles aussi heureuses que souvent inattendues. C'est une œuvre d'intelligence et d'amour, où les amants de Notre-Dame comme les amateurs de petite histoire feront une ample moisson de joie.

Adrien-Marie CIMICHELLA, o.s.m.

THARAUD (Jérôme et Jean).

Contes de Notre-Dame. Paris, Plon [c1943]. 244p. 19cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Tous les lecteurs ne peuvent qu'être conquis par le charme de ces contes à la saveur archaïque. L'on s'y prend à l'enchantement d'une poésie incarnée dans des vers légers, délicats, aériens.

T. B.

Romans

ANTOINE (Paule).

L'Oiseau rebelle. Roman. Paris, Bonne Presse [1949]. 128p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, no 35) \$0.25 (\$0.30 par la poste).

Dans la même collection :

ARVOR (M.-A. d'), *Le Roman d'un jeune homme riche*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

AURIMONT (Pierre d'), *Feu William George Price*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

BUET (Patrice), *Tante Alexandrine*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

DARDEL (Geneviève), *Soleil sur les champs*.

ERANDIERE (Anne-Léo d'), *Maria di Lavasina*.

FAINE-LEROY (Claire), *La Vierge au secret*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

JURDANT (Louis-Thomas), *Trois Petits Vieux*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

MOULINS (Maurice de), *L'Isolé*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

NEVEU (Louis), *L'Argile vivante*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

SENEVAL (Jehan de), *Le Retour du prisonnier*.

VAUJOURS (Camille), *Cadessol*. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

Nous avons déjà présenté quelques ouvrages de la collection *la Frégate*. Après examen des nombreux romans mentionnés ici, notre jugement antérieur nous paraît toujours juste : ces éditions populaires et à prix modique présentent une des formules les plus réussies pour combattre les petits romans populaciers, si souvent des plus détestables.

En raison de l'enthousiasme qu'a suscité la découverte de ces récits convenables et adaptés aux besoins présents de la masse assaillie de toutes parts par la camelote que l'on sait, certains semblent cependant avoir exagéré la portée de nos appréciations. Ces romans populaires demeurent des romans, et des romans évidemment écrits en vue de l'objectif très précis d'une telle collection. Il reste donc, d'après le cours ordinaire de nos cotes morales, qu'ils ne doivent pas être la lecture habituelle des jeunes en pleine formation. Les autres, lorsqu'ils sont vraiment formés, savent ordinairement doser ces sortes de lectures, même les plus saines, comme c'est le cas dans l'occurrence.

Théophile BERTRAND

AURIMONT (Pierre d').

Deux Coups de feu. Roman. Paris, Bonne Presse [1947]. 126p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, no 15). \$0.25 (\$0.30 par la poste).

Roman policier dont l'action se passe dans la forêt landaise et les montagnes de Navarre. L'intrigue se noue sur l'assassinat d'un homme reconnu par sa dureté et qui était administrateur des biens de sa nièce. La police officielle et un détective privé tiennent enquête et leurs soupçons se dirigent dans deux voies opposées. Qui découvrira la clef du mystère ? R. G.

BERNAGE (Berthe).

Si je n'aime je ne suis rien. Ill. de Robert Gaulier. Tours, Mame [1948]. 249p. ill. 18cm. (Coll. *Pour tous*, no 267) \$1.25 (\$1.35 par la poste).

La lecture de ce roman paraît d'autant plus savoureuse qu'il n'a rien du romanesque rose ou noir de tant d'ouvrages à la mode. C'est une œuvre forte, en raison d'abord du choix judicieux de l'intrigue, de la noblesse du sujet, de la grandeur des caractères.

Le veuf Jean Le Mazier, professeur en Sorbonne, élève du mieux qu'il peut ses quatre filles et son garçon. Depuis trois siècles, les Le Mazier grandissent dans le culte de Racine et de tout le XVIIe siècle. Rigidement fidèle à la tradition, le professeur a fait de son foyer un charmant anachronisme dans le débraillé de la vie moderne. Sa famille incarne les qualités, mais aussi les défauts du Grand Siècle, défauts que symbolise le Christ janséniste, aux bras étroits, qui domine le cabinet de travail où chaque dimanche soir on fait la lecture des Livres Saints.

Si je n'aime, je ne suis rien est l'histoire de cette vie de famille et de la découverte du monde par une des filles de Jean Le Mazier, Françoise, découverte à laquelle elle était bien mal préparée en raison de la sévérité excessive de son père. Le robuste caractère de la race, le mérite foncier d'une éducation en fin de compte supérieure et une solidarité familiale admirable permettent enfin à la jeune fille de triompher de l'épreuve.

On ne saurait trop louer les qualités de ce roman qui donne la nostalgie de la mesure, de l'équilibre, de la sagesse et de la distinction d'un autre âge. Les jeunes filles en particulier goûteront un récit qui rappelle le charme discret et irrésistible de la féminité véritable.

Théophile BERTRAND

HALLÉ (Albertine).

La Vallée des blés d'or. Roman. Montréal, Editions Fernand Pilon [1948]. 210p. 19.5cm.

Pour adultes

Authentique fiasco littéraire, conclura le lecteur en fermant ce volume, s'il a la ténacité d'en parcourir les deux cents pages indigestes. Analysé sous n'importe quel angle, ce livre, ou mieux cet amas de papier ne mériterait pas la moindre observation dans une revue critique sérieuse. Néanmoins, pour le bénéfice du lecteur et pour la réputation du roman du terroir que trop de contemporains répudient comme un genre banal ou désuet, je présenterai quelques brèves réflexions.

En parcourant le pseudo-roman d'Albertine Hallé, on est balotté par des impressions diverses. Des interrogations surgissent malgré soi sur les intentions de l'auteur. A-t-elle eu un sincère désir d'écrire une œuvre sérieuse? Certaines pages permettraient

de l'affirmer. Par ailleurs, la majeure partie de ce galimatias, où pullulent les calembredaines, les réflexions saugrenues et les scènes ridicules, ne peut que déconcerter le lecteur le plus sympathique.

L'installation de trois couples de colons dans le Nord-Ontario, leurs aventures banales et enfin leur réussite résumant cette affabulation exsangue. Le sujet, souvent exploité avec bonheur par des écrivains chevronnés, ne présente par lui-même ici aucun aspect nouveau, n'offre aucun intérêt. Au contraire il est de nature à donner raison aux dénigreur du roman de terroir qui soutiennent que ce filon a été épuisé depuis une décennie.

Inutile de s'attarder sur la pauvreté de l'intrigue même, gâchée d'autre part par de multiples invraisemblances. Quant au vêtement littéraire qui habille ce fond squelettique, il est cousu d'expressions et de figures cocasses, de phrases boîteuses, de négligences de style impardonnables.

Je m'en voudrais de passer sous silence le « naturel » du dialogue. Albertine Hallé fait figure de novatrice : elle dispose de deux genres de dialogues, de deux registres alternatifs où tirer la parlure de deux groupes de personnages bien tranchés. Les uns parlent comme des couventines vernissées de beau langage ; les autres baragouinent un jargon incohérent. Cette « solution » au problème du dialogue dans le roman du terroir, crée pour le moins un drôle d'effet.

Enfin pour donner un son de cloche plus gai, admettons que quelques pages sont bien réussies. Hélas ! elles sont étoilées de multiples farces de mauvais goût, qui gâtent leur saveur réelle. Mentionnons les pages 173, 192, 197, où l'on décrit la façon de faire de la terre neuve, le moment des semailles, la poésie du berceau qui attend le nouveau-né, l'essor de la petite colonie.

En conclusion, l'auteur aurait beaucoup mieux fait de garder encore quelque temps cette ébauche dans ses tiroirs, pour la retravailler sérieusement. Trop de gens sont brûlés de la fièvre de publier au plus tôt, sans s'inquiéter suffisamment de la valeur de leur œuvre, négligeant le devoir et la joie de « la belle ouvrage ». Si les conséquences se limitaient à des revers personnels, il n'y aurait pas lieu de stigmatiser cette hâte ; mais, entre autres conséquences funestes on risque ainsi de faire une bien mauvaise réputation au livre canadien.

Il est également à souhaiter que les éditeurs se fassent plus scrupuleux et n'acceptent toujours que des œuvres de réelle valeur. Leur propre intérêt ne le commande-t-il pas ?

Rolland LEGAULT

GRÉGOIRE-COUPAL (Marie-Antoinette).

Le Sanglot sous les rires. Edition définitive, revue et transformée. Montréal, Fides, 1948. 126p. 19.5cm. \$0.80 (\$0.90 par la poste).

L'auteur de cet ouvrage est bien connue par les chroniques nombreuses qu'elle a rédigées pendant de longues années pour les milieux ruraux. Elle nous présente aujourd'hui trois nouvelles, où les épreuves l'emportent sur les joies et qui se terminent tragiquement.

Deux amoureux rompent leurs fiançailles, par orgueil et dépit, et cherchent l'amour ailleurs ; il s'ensuit des complications qui aboutissent au désastre. Une jeune fille héroïque et admirable immole un grand amour pour élever ses frères et sœurs. Deux mamans, celle du prétendant et celle de la promise, donnent le spectacle de tendresse maternelle aveugle.

Ces trois récits comportent de magnifiques leçons et ne peuvent que plaire à tous les lecteurs. L'auteur a du métier et ses quelques négligences de style ne peuvent suffire à léser son beau talent de conteur.

Rodolphe LAPLANTE

MAGALI.

Mon Neveu du Canada. Roman. Paris, Editions des Loisirs [1949]. 190p. 19cm. (*Collection Cristal*) \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Magali reste avant tout un écrivain sentimental, ce qui n'empêche pas son récit intitulé *Mon Neveu du Canada* d'être, comme bien d'autres de ses écrits, de fort agréable lecture. Cet ouvrage distraira convenablement la catégorie de lecteurs à qui de telles pages sont destinées.

Comme il est de mode dans ces récits, la scène se passe dans un château. L'héroïne, Micheline, épuise sa jeunesse ardente entre deux demi-sœurs beaucoup plus âgées qu'elle. On annonce l'arrivée au château d'un neveu de six ans, et Micheline se sent déjà une âme toute maternelle. Mais il y a confusion, car le « neveu » est un ex-militaire de l'armée canadienne, né de père français établi en Canada. Surprises, quiproquos amusants, et finalement mariage avec Micheline.

Le récit intéressera beaucoup les lecteurs canadiens et les fera sourire parfois de la naïveté avec laquelle on aborde les choses de chez nous, même si c'est avec une extrême bienveillance.

Peinture délicate et charmante de la métamorphose de Micheline, où les lecteurs de la romancière retrouveront ses qualités de narratrice agréable.

R. L.

PAUWELS (Louis).

Saint Quelqu'un. Récit. Paris, Editions du Seuil [c1946]. 125p. 19.5cm.

Mauvais

Histoire d'un homme qui a trompé sa femme. Atmosphère sensuelle, préoccupations charnelles exagérées. Absence de sentiments religieux efficaces, malgré les tentatives maladroites pour les rappeler aux lecteurs.

R. G.

POURSAT (Alice).

...*Et la vie continue*. Roman. Paris, Dervy [c1948]. 254p.
18.5cm. Pour adultes

Janvier 1917. Deux hommes se dirigent vers le bourg de Châtelars-la-Rivière : le lieutenant Pierre Laurent, un « pays », et son camarade de régiment Jean Mascureaux, parisien transplanté dans cet arrondissement de Confolens. On se retrouve avec une joie mêlée de pressentiments.

Peu après cette permission, le jeune officier meurt au combat. Survient l'armistice. Jean, fidèle à sa promesse, veille sur la famille Laurent, en dépit de madame Mascureaux qui craint les charmes de la jeune veuve et désire marier son fils à quelque sotte héritière.

Les années passent et la petite Thérèse Laurent, que Jean a regardée grandir avec tendresse est maintenant une charmante demoiselle. C'est à Vauxaillons, où est tombé Pierre, que les deux amants vont échanger leur premier aveu. ...et la vie continue.

Autant le dire tout de suite, ce roman diffère peu des histoires banales que l'on peut acheter au kiosque à journaux. Les descriptions ne manquent pas de vie mais elles abondent en détails filandreux et ne laissent aucune pâture à la curiosité du lecteur. Tous ces personnages, qui versent parfois dans l'in vraisemblable, trahissent une tendance marquée aux déséquilibres affectifs, en face des événements mineurs de l'existence. Toujours en quête de complications psychologiques, ces gens-là ne dorment jamais, secoués qu'ils sont par de « grands frissons glacés » ; on s'étonne qu'ils puissent même survivre aux crises morales qu'ils traversent quotidiennement.

Ajoutons toutefois que sous ces oripeaux, on sent vibrer une exquise sensibilité qui, épurée d'une teinte malade, permet d'espérer de plus fructueux essais.

Guy TROTIER

ROCHE (Sylvain).

La Valise vide. Les enquêtes du Père Larronde. Paris, les Editions Ouvrières [1948]. 188p. 19cm.

Roman policier qui met en scène le Père Larronde, un dominicain dont les déductions stupéfient le lecteur. L'auteur profite des divers épisodes du récit pour montrer que la cupidité et l'amour exagéré de l'argent nuisent à la tranquillité et à la paix de l'esprit.

R. G.

WISEMAN (Card.).

Fabiola ou l'Eglise des Catacombes. Trad. de Richard Viot. Ill. de V. Bonnetterre. Tours, Mame [1947]. 360p. ill. 18cm. (Coll. *Pour tous*, no 153) \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Qui n'a pas lu, dans sa jeunesse, *Fabiola* ou l'Eglise des catacombes, ouvrage qui, avec les deux autres romans chrétiens du

Cardinal Wiseman : *la Lampe du sanctuaire* et *la Perle cachée*, suffisent à illustrer leur auteur ? Après des années, on relit avec encore plus de satisfaction ce récit de tout point admirable des épreuves et de la victoire de l'Église naissante, surtout à une époque comme la nôtre, qui renouvelle l'histoire des persécutions. Aussi est-il légitime de se demander comment on peut estimer réservé à la jeunesse une œuvre dont certains passages exigent, pour livrer toute leur moelle et toute leur poésie surnaturelle, une formation philosophique et théologique bien vivante. La plupart des adultes seraient-ils ordinairement trop vieux, trop blasés, pour communier à cette aube ?

La traduction de Richard Viot est à la hauteur du sujet et la splendide édition de Mame offre à ces fastes immortels un cadre approprié.

Je me permets d'ajouter, car on ne reviendra jamais assez sur ce principe, que la noblesse exceptionnelle des pensées et des sentiments dans *Fabiola*, est ce qui assure tout leur éclat à ses autres qualités. Les impressions du lecteur adulte, en lisant et en refermant ces pages, peuvent lui permettre de juger sûrement s'il a conservé ou perdu sa jeunesse de cœur. T. B.

HISTOIRE

GAILLARD (Jean).

Napoléon. Paris, les Editions Ouvrières [1949]. 310p. 19cm.

Suite logique et chronologique de *A la découverte de Bonaparte*, volume du même auteur paru en 1945, *Napoléon* raconte les dix-sept dernières années de l'Empereur français, de 1804 à 1821.

On distingue trois grandes étapes dans cette étude documentée des guerres napoléoniennes : d'abord l'apogée de l'immortel Soldat de la France avec le sacre, Austerlitz et Tilsit ; ensuite son déclin avec les trois grandes campagnes de Russie, de Saxe et de France ; enfin la chute avec les « Cent Jours » et la réclusion à Sainte-Hélène.

Sans être un ouvrage d'érudition, ce livre apporte une singulière lumière sur la personnalité complexe de Napoléon, ses ambitions démesurées et son orgueil insondable. Écrit dans une langue sobre mais imagée, cet exposé objectif des événements qui ont bouleversé l'Europe au début du dernier siècle, saura assurément intéresser et instruire. Souci d'exactitude, analyse perspicace des caractères des personnages en scène, discernement des causes et des conséquences des événements, tel est l'actif appréciable qu'offre au lecteur, friand d'histoire, cette étude d'une époque passionnante.

Un pareil ouvrage ne saurait être trop recommandé à l'étudiant et à toute personne désireuse de lecture féconde et agréable.

Rolland LEGAULT

BIOGRAPHIES

DECROIX (Christian).

Liens sacrés. Itinéraire spirituel d'une mère de famille, 1886-1940. Toulouse, Apostolat de la Prière [1947]. 115p. front. 19cm.

Ce livre présente une jeune fille admirable qui, pendant près de quatre ans, se fait la garde-malade de son père cancéreux et le convertit. Puis elle épouse un jeune homme digne d'elle et tous deux font l'ascension vers les sommets de l'idéal conjugal et familial. Epouse et mère, elle est de plus apôtre de la joie. N'écrit-elle pas : « Que je m'élève au-dessus des souffrances et épreuves d'ici-bas, que je donne de la joie, toujours de la joie, rien que de la joie ». Il convient aussi de noter sa correspondance édifiante avec son mari retenu au front.

Simone GERMAIN

POUR LES JEUNES

FILLOUX (H.).

La Joie de lire. Contes pour la classe enfantine et le cours préparatoire. Ill. de R. Bresson. 3e édition. Paris, Editions de l'Ecole. 148p. ill. 22cm.

Ces contes pour enfants sont délicieux. Rien de plus exquis et de mieux adapté que ces récits, complétés d'illustrations du meilleur goût dont les couleurs animent agréablement un texte à la typographie parfaite et judicieusement aéré. C'est incontestablement un modèle du genre, avec sa couverture solide au frontispice déjà si engageant.

Il y a là neuf séries de contes, courts, alertes, vivants, à la fin de chacun desquels on suggère au jeune lecteur un dessin de circonstance et une morale appropriée. Même lorsqu'il s'agit de thèmes universellement connus, les tableaux sont neufs, les scènes rajeunies, l'intérêt renouvelé. Les petits vivront vraiment ce théâtre à leur mesure : *le théâtre des contes bleus, le théâtre des jolies fables, le théâtre de Noël, le théâtre des jouets, le théâtre du petit monde, le théâtre des bêtes, le théâtre des sports, le théâtre de verdure, le théâtre des vieilles chansons*.

Je ne sais rien de plus à propos pour donner le goût et « la joie de lire » dès les tendres années de la classe enfantine et du cours préparatoire. Heureux les bambins qui profiteront d'une telle aubaine !

Théophile BERTRAND

SOLEILLANT (Marguerite).

Dans le pré. Ill. de Françoise Estachy. Paris, Gautier-Languereau [c1947]. [S. p.] 28cm.

Cet album fera les délices des fillettes et des garçonnets. Rien de mieux pour éveiller des imaginations neuves à la poésie

de la nature. Il s'agit de délicieux petits poèmes, tout de grâce et de simplicité, précédés et suivis chacun de hors-texte en couleurs du meilleur goût.

Dans le pré...
loge la tribu des grillons
dont la musique fait penser
à des tailleurs qui piqueraient
à la machine vite et vite.

Et ainsi se déroule la féerie visuelle, concrète. Y figurent la mésange, le vent, le petit veau, une fontaine, les fleurs de pissenlit, les hirondelles, les araignées, une poule blanche, un buisson d'aubépine, le biquet.

Publication splendide sur riche papier, dont il faut louer l'auteur, Marguerite Soleillant, et l'illustratrice, Françoise Estachy.

T. B.

VÉRITÉ (Marcelle).

Collection *Histoires naturelles*. Ill. d'Elisabeth Ivanovsky. [Bruges] Desclée de Brouwer [c1947]. 4v. parus ill. 20.5cm.

1. *Gros Félines.*
2. *Oiseaux de nuit.*
3. *Fruits de mer.*
4. *Les Boissons.*

Ces quatre brochures ne sont pas d'égale valeur au point de vue du style. *Gros félines* et *Fruits de mer* sont écrits dans un langage à la fois plus soigné et plus simple. Quant aux illustrations d'Elisabeth Ivanovsky, toutes sont d'un art consommé et d'un coloris très riche. Le tout offre un grand intérêt documentaire pour la gent enfantine.

Simone GERMAIN

Accusés de réception

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

ARCHAMBAULT (J.-P.), s.j.

Le Jubilé sacerdotal de Pie XII. Montréal, Oeuvre des Tracts, février 1949. 16p. ill. 19cm. (Tract no 356) \$0.15 (\$0.17 par la poste).

BAUMANN (Emile), BERNANOS (Georges) [et autres].

La Vie et les Oeuvres de quelques grands saints. Tome Ier. Avant-propos de Gabriel Mourey. Paris, Librairie de France [1926]. 283p. 19.5cm.

BÉNÉDICTINES DE SAINT LOUIS DU TEMPLE.

Le Chapelet et le Rosaire. [Paris, Procure Générale du Clergé, 1949.] 31p. 17.5cm. (Coll. *les Belles Prières*).

BOIVIN (Léonce), ptre.

Le Combat social. Les Eboulements, 1941-1945. 8v. 20.5cm. \$1.00 chacun (\$1.10 par la poste).

T. 1 et 2 : Au théâtre de l'esprit.

T. 3 : Au théâtre de la vie, 1ère partie.

T. 4 : Au théâtre de la vie, 2e partie.

T. 5 : Au théâtre de la vie, la Famille.

T. 6 : Au théâtre de la vie, la Politique.

T. 7 : Au théâtre de la vie, l'Economique.

T. 8 : Au théâtre de la vie, l'Eglise.

CHRISTEN (Liliane de).

Nicole ou l'enfant volée. [Toulouse] Apostolat de la Prière [1948]. [S.p.] ill. 23.5cm. (Coll. *Fou-ki-ri*). Pour les jeunes

Le Code du Travail en Espagne. Principales dispositions légales en matière de travail édictées en Espagne de 1938 à 1948. Montréal, Ecole Sociale Populaire, février 1949. 32p. 20cm. (Tract no 421) \$0.20 (\$0.23 par la poste).

La Côte Nord et l'industrie sidérurgique. Montréal, l'Ecole Sociale Populaire, mars 1949. 32p. 20cm. (Tract no 422) \$0.20 (\$0.23 par la poste).

E.S.P.

La Dixième Province du Canada : Terre-Neuve. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, mars 1949. 16p. 19cm. (Tract no 357) \$0.15 (\$0.17 par la poste).

GODARD (Philippe), a.a.

Prières de saint Augustin. [Paris, Procure Générale du Clergé, 1949.] 63p. 17.5cm. (Coll. *les Belles Prières*).

JOUFFROY D'ABBANS (Isabelle de).

Gâteaux simplifiés (50 recettes). [Paris] Bonne Presse [1949]. 108p. 18cm.

LEMOINE (Abbé A.).

Le Message de saint Jean-Baptiste. Montréal, Lectures populaires [1948]. 63p. 18cm.

LLEWELLYN (Robert-E.), ptre.

L'Hymne au travail. Adaptation française d'un texte de Joséphine Drabek. Photos Tavi. [Les Trois-Rivières] Editions Trifluviennes, 1948. 47p. ill. 23cm. \$0.35 (\$0.40 par la poste).

MAIRE (Elie).

Une petite « sainte » : Anne de Guigné (1911-1922). Toulouse, Apostolat de la Prière [1948]. 54p. 19cm. \$0.75 (\$0.80 par la poste).

POSNOFF (Irène).

Pour s'unir dans le Christ avec nos frères séparés de l'Orient. 2e édition. Anvers, Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique [1948]. 55p. h.-t. 16cm. (Coll. *Trait d'union*).

* * *

Rapport du Ministère des Affaires extérieures, Canada, 1948. Ottawa, Edmond Cloutier, imprimeur de Sa Majesté, 1949. 127p. carte 25cm. \$0.25.

ROGUET (A.-M.), o.p.

Principes et pratique de la messe dialoguée. Limoges, Droguet et Ardant [1948]. 48p. 16cm. (*L'Action liturgique*).

ROUSSEaux (P.), s.j.

Source de vie, la Messe. Traduction, explications par le P. Rousseaux, s.j. Toulouse, Apostolat de la Prière [1948]. 192p. ill. 18cm.

TEXIER (Chan. A.).

Messe et vie divine. 60 lectures inédites pour les jeunes. Paris, les Editions de l'Ecole [1947]. 324p. 16cm.

N.B. — Seuls les livres dont le prix est indiqué dans les références sont en vente à notre librairie.

REVUES

REVUES CANADIENNES

* * *

Les Ateliers d'Arts graphiques. Montréal, l'Ecole des Arts graphiques. [S.p.] ill. h.-t. 32cm. Directeur artistique : Albert Dumouchel. Directeur technique : Arthur Gladu.

Cahier no 3. 1949.

Les Ateliers d'Arts Graphiques présentent un troisième cahier qui fait grand honneur à ses auteurs au point de vue strictement artisanal. On n'a rien voulu négliger pour plaire au public lecteur : papier glacé de luxe, caractère suffisamment gras et clair à la fois pour la lecture, impression sans une faute. Cette réalisation étant elle-même une démonstration par les élèves du beau travail qu'on fait à cette Ecole, on ne peut qu'applaudir à son enseignement parfaitement au point.

Pour les illustrations on a fait appel aux élèves comme aux professeurs, et pour le texte à ces derniers seulement ou à quelques amis. C'est l'occasion pour Jacques de Tonnancour en particulier de défendre les théories modernistes courantes en art non plus seulement graphique mais pictural. Nous les critiquerons moins toutefois que les reproductions d'œuvres dues à Albert Dumouchel et qui, elles, n'ont plus rien à voir à l'art graphique proprement dit..., à part de n'être pas de l'art du tout !

Quant à juger contenu comme contenant, c'est aussi à se demander ce que vient faire ici l'élucubration due au bambin François Dumouchel, *Poème dicté*. Son introduction en cet album est sans doute l'œuvre de partisans du modernisme en pédagogie, qui en tiennent pour cette mirifique prétention qu'on ne doit contraindre aucun mouvement naturel de l'enfant. A ce compte on ne lui apprendra jamais rien et d'abord sa langue.

Il y a dans cet album d'intéressantes réalisations d'élèves et de frais diplômés de l'Ecole. Il est dommage qu'elles soient presque dissimulées dans l'écrit et l'image sous le poids d'autres œuvres qui nous paraissent ne rien avoir à faire en art proprement graphique, même si elles sont aussi admirables en soi que les croquis de M. Alfred Pellan. De toutes façons, l'aspect foncièrement artisanal de cet art ne saurait absorber toutes les belles théories de MM. Dumouchel, de Tonnancour et consorts car, comme l'indique la préface de M. Roger Duhamel, il exige en tant qu'artisanat des règles sûres et une technique qui s'est déjà trouvée.

M. Duhamel veut par ailleurs qu'on ménage l'artiste moderne qui en est encore à chercher sa voie ; mais, puisqu'il nous demande lui-même de « faire le silence devant des tentatives qui ne sont point encore parvenues à la plénitude de l'achèvement »,

nous ne voyons pas pourquoi il brise de son propre chef ce silence pour chanter leurs mérites. Après tout, les maîtres d'autrefois avaient au moins en fait de mérite celui de nous présenter des œuvres complètement achevées. Autant que quoi dire, ils savaient comment le dire !

Nous sommes sûrs qu'il nous sera présenté de ces œuvres dans les prochains albums comme dans celui-ci. Il est à souhaiter que ces *Cabiers* en soient uniquement remplis.

Adrien ROBITAILLE

* * *

Hérauts, le trésor de la jeunesse. Journal bimensuel. Montréal, Fides (25 est, rue St-Jacques). 48p. ill. 26cm. Rédacteurs : Fr. Placide Vermandere, c.s.c., et R. Canac-Marquis.

Album no 10. \$1.00 (\$1.10 par la poste)

Le périodique *Hérauts* est une arme puissante pour combattre les « comics » de toutes sortes qui encombrant les kiosques à journaux ; malheureusement cette petite revue se conserve difficilement ; aussi faut-il remercier les Editions Fides de les publier sous forme d'albums qui peuvent être rangés dans les bibliothèques enfantines.

Comme les autres albums, le no 10 saura intéresser aussi bien les filles que les garçons. Outre les histoires en images et en couleurs qui illustrent la vie de gens célèbres ou de héros de l'Histoire sainte, il contient aussi des rubriques très instructives.

R. G.

BIBLIOTHECA

Section de l'Association Canadienne
des Bibliothécaires de Langue française

**Siège social : Université de Montréal, Bibliothèque,
2900, boul. Mont-Royal, Montréal**

Membres du Conseil : Président : M. Raymond **Tanghe**, vice-président : M. Joseph **Brunet**; secrétaire : le R. P. Fernand **Guilbault**, c.s.v.; trésorier : M. Irénée **Sauvé**, p.s.s.; conseillers : le R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c., Me Damien **Jasmin**, le R. P. Auguste **Morisset**, o.m.i., M. William **Millette** et Me Lucien **Lortie**. A titre de **membres fondateurs**, ont aussi voix consultative au Conseil : les RR. PP. Paul-A. **Martin**, c.s.c., P.-A. **Trudeau**, c.s.v., G. **Houle**, s.j., Mlle Marie-Claire **Daveluy** et M. Benoit **Baril**.

L'Assemblée générale de l'A.C.B.F.

L'Association Canadienne des Bibliothécaires de Langue Française tiendra son assemblée générale annuelle à l'Université de Montréal, samedi le 5 novembre prochain. La journée débutera par la célébration d'une messe, à 8 hres, à la chapelle de l'Université. M. Irénée Sauvé, p.s.s., secrétaire-trésorier de l'Association, célébrera cette messe. Outre l'élection du nouveau Conseil, les membres présents participeront à des cercles d'études sur des sujets de technique et d'administration des bibliothèques.

Le programme de cette importante réunion et les bulletins de vote seront expédiés par la poste à chacun des membres de l'Association.

Liste des membres en règle de l'A.C.B.F. pour l'année 1949

(en date du 16 septembre 1949)

AMOS (Diocèse)

Bibliothèque Paroissiale de La Sarre.
J.-A. Gendron, ptre, Amos, Abitibi.

BAIE-COMEAU (Diocèse)

Son Exc. Mgr Napoléon-Alexandre Labrie, c.j.m., Evêque du Golfe S.-Laurent,
Baie-Comeau.
Bibliothèque, a/s M. Robert L. Nantais, Baie Comeau Community Association,
Baie-Comeau.

CHICOUTIMI (Diocèse)

- L'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier, Chicoutimi.
Bibliothèque de l'Ermitage Saint-Antoine, RR. PP. Capucins, Lac Bouchette, Co. Lac Saint-Jean.
Bibliothèque de la Société Historique du Saguenay, Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi.
Bibliothèque de la Paroisse de Saint-Bruno, Lac Saint-Jean.
Bibliothèque Paroissiale de Kénogami, a/s M. l'abbé Egide Bouliane, ptre, Kénogami, Co. Chicoutimi.
Bibliothèque de l'École S.-Jean-Baptiste, 44, rue des Loisirs, Ste-Anne de Chicoutimi.

JOLIETTE (Diocèse)

- Bibliothèque Paroissiale de la Cathédrale de Joliette, rue S.-Charles-Borromée nord, Joliette.
Bibliothèque du Séminaire de Joliette, 20, rue S.-Charles-Borromée, Joliette.
Bibliothèque du Scolasticat Saint-Charles, 50, boul. Querbes, Joliette.
Bibliothèque du Collège Saint-Joseph, Berthierville.
Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, Berthierville.
R. Sr Marie-Anne-Aline, S.S.A., École supérieure d'Enseignement ménager, Saint-Jacques de l'Achigan, Co. Montcalm, P.Q.
Bibliothèque de l'École ménagère régionale des Sœurs de Ste-Anne, Saint-Jacques de l'Achigan, Co. Montcalm, P.Q.

MONT-LAURIER (Diocèse)

- Bibliothèque de l'École Normale du Christ-Roi, Mont-Laurier, Co. Labelle.
Bibliothèque du Séminaire Saint-Joseph, Mont-Laurier.
Bibliothèque Paroissiale de Mont-Laurier, a/s M. l'abbé Adrien Cadotte, Mont-Laurier.

MONTREAL (Diocèse)

Bibliothèques générales :

- Bibliothèque Municipale, a/s M. Léo-Paul Desrosiers, 1210 est, rue Sherbrooke, Montréal.
Bibliothèque Saint-Sulpice, 1700, rue S.-Denis, Montréal-18.
Bibliothèque de l'Université de Montréal, 2900, boul. du Mont-Royal, Montréal.
Bibliothèque des Instituteurs, Comm. des Ecoles Catholiques de Montréal, 3690, av. Calixa-Lavallée, Montréal-24.
Bibliothèque circulante N.-D.-du-T.-S.-Sacrement, a/s R. P. A. Bergeron, s.s.s., 514 est, rue Mont-Royal, Montréal.
Bibliothèque Régionale S.-Jean-Baptiste, a/s Mlle Alvine Bélisle, 4290, rue Henri-Julien, Montréal.
Bibliothèque des Editions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1.
M. Joseph Brunet, Dir. des Bibliothèques Scolaires des Ecoles Cath. de Montréal, 4870, rue des Erables, Montréal.
Bibliothèque de l'École du Meuble, a/s Mlle Marie de Martigny, 1097, rue Berri, Montréal.
Bibliothèque de la Metropolitan Life Ass. Co., a/s Mlle Florilda Hurtubise, 354 est, rue Sainte-Catherine, ch. 104, Montréal.

Institutions : Maisons-Mères et Maisons Provinciales :

- Archevêché de Montréal, a/s Monsieur le Chancelier, 1071, rue Cathédrale, Montréal.
Maison Provinciale des Pères Jésuites, a/s Rév. Père Bibliothécaire, 3215, ch. Ste-Catherine, Montréal-26.

- Bibliothèque de la Maison S.-Pierre-Apôtre, 1201, rue Visitation, Montréal.
 Bibliothèque de la Maison Provinciale des Pères de Ste-Croix, a/s R. P. André Cordeau, c.s.c., 46, Surrey Gardens, Westmount.
 Bibliothèque de la Maison Provinciale des Clercs de S.-Viateur, a/s R. P. René Brazeau, c.s.v., 1145 ouest, rue Saint-Viateur, Outremont.
 Bibliothèque des Missions-Etrangères, Pont-Viau (Laval), Montréal-9.
 Bibliothèque de l'Oeuvre des Vocations, 1105 est, boul. Gouin, Ahuntsic, Montréal-12.
 Bibliothèque de la Congrégation de N.-Dame, Maison-mère, 3040 ouest, rue Sherbrooke, Montréal-25.
 Bibliothèque de la Maison-mère des SS. de Ste-Anne, a/s Sr Marie-Amélie, s.s.a., 1950, rue Provost, Lachine, Montréal-32.
 Bibliothèque de la Maison-mère des SS. de Ste-Croix, Ville Saint-Laurent, Montréal-9.
 Bibliothèque de la Maison-mère des SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie, 1410, boul. Mont-Royal, Montréal-8.

Institutions: Scolasticats et Collèges classiques:

- Bibliothèque de la Maison Bellarmin, 1961 est, rue Rachel, Montréal-34.
 Bibliothèque du Scolasticat de l'Immaculée-Conception, a/s R. P. Gérard Houle, s.j., 1855 est, rue Rachel, Montréal-34.
 Collège Loyola, a/s R. P. F. J. Devine, s.j., 7141 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.
 Bibliothèque du Grand Séminaire de Montréal, a/s M. Irénée Sauvé, p.s.s., 2065 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.
 Bibliothèque du Séminaire de Philosophie, a/s M. Em. Fréchette, 3880, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal.
 Bibliothèque du Scolasticat N.-D. de Sainte-Croix, Ste-Geneviève-de-Pierrefonds, Co. Jacques-Cartier.
 Bibliothèque du Collège Saint-Laurent, Ville Saint-Laurent, Montréal-9.
 Bibliothèque du Séminaire de Ste-Thérèse, Co. Terrebonne.
 Bibliothèque du Bureau des Etudes des FF. de Saint-Gabriel, 1655 est, boul. Gouin, Montréal-12.
 Bibliothèque du Collège Marguerite-Bourgeoys, 4873, av. Westmount, Montréal-6.
 Bibliothèque du Collège Marie-Anne, 1250, rue S.-Joseph, Lachine, Montréal-32.
 Bibliothèque du Collège Basile-Moreau (SS. de Ste-Croix), Saint-Laurent, Montréal-9.
 Bibliothèque du Collège Jésus-Marie, a/s Sr M.-Julienne du S.-Sacrement, 628, ch. Ste-Catherine, Outremont.
 Bibliothèque de l'Académie S.-Paul, 11, ch. de la Côte-S.-Antoine, Westmount.
 Bibliothèque de l'Ecole Saint-Antoine (C.N.D.), 5020, rue Coolbrook, Montréal.
 Bibliothèque de l'Ecole Jeanne-LeBer, a/s Rév. Sr de la Visitation, c.n.d., 2110, rue Wellington, Montréal-22.
 Bibliothèque de l'Ecole normale Jacques-Cartier (filles), 2330 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.
 Bibliothèque de l'Ecole N.-D.-de-la-Paix, 456, rue Caisse, Verdun.
 Bibliothèque de l'Ecole Sainte-Hélène, 429, rue Montfort, Montréal-3.
 Bibliothèque de l'Ecole supérieure N.-D. des Sept-Douleurs (C.N.D.), 320, av. de l'Eglise, Verdun.
 Bibliothèque du Pensionnat Sainte-Catherine, 2380 est, rue Ste-Catherine, Montréal.
 Bibliothèque de Villa-Maria (C.N.D.), 4245, boul. Décarie, Montréal-28.
 Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, L'Assomption.
 Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, Oka, Co. Deux-Montagnes.
 Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, Saint-Eustache, Co. Deux-Montagnes.
 Bibliothèque du Couvent Bethléem, 831, carré Richmond, Montréal-3.
 Bibliothèque de la Crèche d'Youville, 5707, ch. de la Côte-de-Liesse, Montréal-9.
 Bibliothèque de l'Institut Marguerite d'Youville, a/s Sr Germaine Ménard, s.g., 1185, rue Saint-Mathieu, Montréal.

- Bibliothèque du Couvent des SS. de Ste-Anne, 1300, rue Saint-Joseph, Lachine, Montréal-32.
 Bibliothèque de l'Ecole Normale, a/s Sr M.-Louise-Agnès, sup., St-Jérôme, Co. Terrebonne.
 Bibliothèque du Pensionnat de l'Ange-Gardien, S.S.A., 4025 ouest, rue S.-Jacques, Montréal-30.
 Bibliothèque du Pensionnat de Sainte-Anne, 1250, rue Saint-Joseph, Lachine, Montréal-32.
 Bibliothèque du Scolasticat-Ecole Normale S.S.A., 1300, rue Saint-Joseph, Lachine, Montréal-32.
 Bibliothèque de l'Ecole Supérieure Sainte-Croix, 85 ouest, rue Jarry, Montréal-14.
 Bibliothèque du Pensionnat N.-D.-des-Anges (SS. de Ste-Croix), Saint-Laurent, Montréal-9.
 Bibliothèque du Pensionnat Sainte-Emélie, 4837, rue Adam, Montréal-4.
 Bibliothèque du Pensionnat du S.-Nom-de-Marie, a/s Sr M.-de-la-Réparation, 3587 est, rue Notre-Dame, Montréal-4.
 Bibliothèque de l'Ecole supérieure Richard (FF. du Sacré-Cœur), 200, rue Galt, Montréal.
 Bibliothèque de l'Ecole Lartigue, 2040, rue de Lorimier, Montréal.

Hôpitaux :

- Bibliothèque de l'Hôpital Général des SS. Grises, 1190, rue Guy, Montréal-25.
 Bibliothèque de l'Hôpital Notre-Dame, a/s Sr Anne-Marie Plourde, sup., 1560 est, rue Sherbrooke, Montréal.
 Bibliothèque des malades, Hôpital Notre-Dame, a/s Sr Béatrice Demers, s.g., 1560 est, rue Sherbrooke, Montréal.
 Bibliothèque des malades, Hôtel-Dieu, a/s Sr Esther Lefebvre, r.h., 109 ouest, av. des Pins, Montréal.
 Bibliothèque des religieuses, Hôtel-Dieu, a/s Sr Saint-Michel, r.h., 109 ouest, av. des Pins, Montréal.
 Bibliothèque de l'Hôpital Pasteur, 3095 est, rue Sherbrooke, Montréal.
 Bibliothèque de l'Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, a/s Sr M. des Stigmates, 110 ouest, rue Prince-Arthur, Montréal.

Bibliothèques paroissiales :

- Bibliothèque Saint-Bernard, 8767 est, rue Notre-Dame, Montréal.
 Bibliothèque S.-François-d'Assise, 355, rue Curatteau, Montréal-5.
 Bibliothèque Paroissiale, a/s R. P. Roméo Boileau, c.s.c., Ville Saint-Laurent, Montréal-9.

Bibliothécaires :

- M. Gérald Addison, Service des Loisirs, 480 est, rue Sherbrooke, Montréal.
 Mlle Marguerite Allard, bibl. à la Municipale, 4100, rue Marquette, Montréal.
 Mlle Claire Audet, 4695, rue Saint-André, Montréal-34.
 M. Roland Auger, 1700, rue Saint-Denis, Montréal.
 Mlle Yolande Beaudoin, 5996, 26e Avenue, Rosemont, Montréal.
 Mlle Micheline Blais, 4193, rue Richelieu, Montréal-30.
 Mlle Gabrielle Bourbonnais, 189, rue de l'Epée, Outremont.
 Mlle Juliette Chabot, Bibliothèque Municipale, 1210 est, rue Sherbrooke, Montréal-24.
 Mlle Clarisse Cardin, Bibliothèque S.-Sulpice, 1700, rue S.-Denis, Montréal.
 Mlle Thaïs Chagnon, 820, rue Cherrier, app. 3, Montréal.
 Mlle Berthe Deland, 5571, av. des Plaines, Montréal.
 Mlle Anne-Marie Dorion, 3731, rue Berri, Montréal.
 M. Claude Duchesne, 7584, rue de la Roche, Montréal.
 Mlle Gisèle Fournier, 6400, rue des Erables, Montréal.

- Mlle Hélène Grenier, Bibliothèque des Instituteurs, 3690, av. Calixa-Lavallée, Montréal-24.
 M. Damien Jasmin, 1700, rue S.-Denis, Montréal-18.
 Mlle Gertrude Karch, 3892, rue St-Hubert, Montréal.
 Mlle Cécile Lagacé, 4543, rue Resther, Montréal.
 M. Philippe La Ferrière, 1700, rue Saint-Denis, Montréal.
 Mme M.-A. Lacoursière, 1001 est, rue Marie-Anne, Montréal-34.
 Mlle Hélène Lalime, 7949, rue Saint-Denis, Montréal.
 M. Pierre Le Breton, 4387, rue Chambord, Montréal-34.
 Mme Arthur Le Bel, 2009 est, rue Sherbrooke, app. 11, Montréal.
 Mlle Thérèse Leclerc, 7569, rue Christophe-Colomb, Montréal.
 Mlle Louise Marchand, 8739, rue Souigny, Montréal-5.
 Mlle Claire Martel, 2831, rue Jolicœur, Ville-Emard, Montréal.
 M. Raymond-M. Masse, Service des Loisirs, 480 est, rue Sherbrooke, Montréal.
 M. Pierre Matte, 990, rue Cherrier, Montréal.
 Mlle Raymonde Mayer, 1700, rue Saint-Denis, Montréal.
 M. Louis Morin, Bibliothèque S.-Sulpice, 1700, rue Saint-Denis, Montréal.
 M. Arthur Nault, 730, boul. Graham, Ville Mont-Royal.
 Mlle Gabrielle Olivier, 1210 est, rue Sherbrooke, Montréal.
 M. Lucien Papillon, 3468, rue Berri, Montréal.
 Mlle Madeleine Paquin, 11799, rue Hénault, Montréal-Nord.
 Mlle Virginie Pelletier, 17, ch. Ste-Catherine, app. 7, Montréal.
 M. André Roy, 4321, rue Coolbrook, Montréal.
 Mlle Laurette Soucy, 1700, rue Saint-Denis, Montréal.
 Mlle Réjane Soucy, 1167, rue Berri, app. 21, Montréal.
 Mlle Germaine Théorêt, 1281 est, boul. Saint-Joseph, Montréal.
 Mlle Blanche Thériault, 6640, rue Louis-Hébert, Montréal.
 Mlle Laurette Toupin, Bibliothèque des Instituteurs, 3690, av. Calixa-Lavallée, Montréal.
 Mlle Jacqueline Villeneuve, 1210 est, rue Sherbrooke, Montréal.
 M. Bernard Vinet, 1221, rue Saint-Denis, app. 13, Montréal.

Etudiants-bibliothécaires :

- M. Conrad Laforte, 2218, rue Plessis, Montréal.
 M. Georges-Ernest Lecomte, 3796, rue Saint-André, Montréal.
 M. J. Bernard Léveillé, Collège Saint-Laurent, Ville Saint-Laurent, Montréal-9.
 Mlle Simone Boyer, 492, rue Strathcona, Montréal.
 Mlle Isabelle Pepin, 2491 est, rue Saint-Zotique, Montréal.
 Mlle Thérèse Trépanier, 4100, rue Delorimier, Montréal.
 Mlle Louise Beauchemin, 2954, rue Dandurand, Montréal-36.

Personnes intéressées aux bibliothèques :

- M. Benoît Baril, 777, av. Stuart, Outremont, Montréal-8.
 Mlle Madeleine Bertrand, 1867, rue Saint-Just, Montréal-5.
 M. l'abbé Emmanuel Charlebois, prêtre-curé, Presbytère S.-Bernard, 8801 est, rue Notre-Dame, Montréal.
 Mlle M. Côté, 5843, rue Saint-Urbain, Montréal.
 Mlle Hélène Favreau, 6274, rue de Normanville, Montréal-10.
 Rév. Wilfrid Gaboriault, c.s.v., 7315, rue de Lanaudière, Montréal-35.
 R. P. Fernand Guilbault, c.s.v., 4290, av. Henri-Julien, Montréal.
 Mlle Jacqueline Léger, 1815, rue Van Horne, Montréal-8.
 M. William Milette, 420, Terrasse Ahuntsic, Montréal-12.
 M. Armand Paul, Saint-Agricole, Co. Terrebonne, P.Q.

NICOLET (Diocèse)

Son Exc. Mgr Albini Lafortune, Evêque de Nicolet.
 Ecole Normale, a/s la Directrice, Nicolet.

Bibliothèque de l'Hôtel-Dieu de Nicolet (SS. Grises), Nicolet.
Bibliothèque de l'Hôpital Sainte-Croix, 255, rue Brock, Drummondville.
Bibliothèque Paroissiale Saint-Joseph, Presbytère Saint-Joseph, Drummondville.
Bibliothèque de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (Sr Janelle), Arthabaska.

OTTAWA (Diocèse)

Université d'Ottawa, a/s R. P. Auguste-M. Morisset, o.m.i., Ottawa.
Séminaire d'Ottawa, 71, Terrasse Rideau, Ottawa.
Bibliothèque de Plantagenet, a/s Mme Marie G. Sénécal, Casier 18, Plantagenet, Ont.
Bibliothèque du Monastère des Frères Mineurs Capucins, 1062, rue Wellington, Ottawa.
Bibliothèque du Scolasticat Saint-Joseph, Avenue des Oblats, Ottawa.
Bibliothèque Paroissiale de l'Eglise Notre-Dame-de-Grâce (O.M.I.), a/s R. P. Léopold Laverdure, o.m.i., 118, rue Notre-Dame, Hull.
Bibliothèque du Parlement, a/s M. Félix Desrochers, Ottawa.
Mme Thérèse Desrochers-Foster, Bibliothèque du Parlement, Ottawa.
Mme Henri Racine, 99, rue Montcalm, Hull.

PROVINCES MARITIMES

Bibliothèque du Collège Sainte-Anne, Church Point, N. E.
Bibliothèque de l'Université Saint-Joseph, Co. West, N.B.

QUEBEC (Diocèse)

Bibliothèque générale de l'Université Laval, a/s M. l'abbé J.-M. Blanchet, ptre, Québec.
Bibliothèque de la Faculté des Sciences, a/s M. Jean-B. Parent, Université Laval, Québec.
M. Jean-Marie Arteau, Ecole des Mines, boul. de l'Entente, Québec.
M. Jacques Langlois, Archives Judiciaires, Palais de Justice, Québec.
Bibliothèque des Archives de la Province de Québec, a/s M. G. Martin, Parc des Champs de Bataille, Québec.
Bibliothèque du Barreau de Québec, a/s M. Lucien Lortie, Palais de Justice, Québec.
Bibliothèque de la Législature de la Province de Québec, Hôtel du Gouvernement, Québec.
Bibliothèque des Pères, Externat Classique S.-Jean-Eudes, 801, 12e rue, Limoilou, Québec.
Bibliothèque du Pensionnat de Saint-Roch (C.N.D.), 83, rue de l'Eglise, Québec.
Hôpital des Anciens Combattants, a/s M. R. Houle, 14, rue Gignac, Québec.
Bibliothèque Paroissiale Saint-Charles-de-Limoilou, 460, 8e avenue, Limoilou, Québec.
Bibliothèque Paroissiale Saint-Jean-Baptiste, 448, rue Saint-Jean, Québec.
Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, Place de l'Eglise, Beauport.
Bibliothèque de l'Ecole Apostolique du Sacré-Cœur, 50, av. des Cascades, Beauport.
Bibliothèque de l'Ecole ménagère moyenne, Sainte-Famille, Ile d'Orléans.
Rév. Adrien Grenier, c.ss.r., Juniorat des Pères Rédemptoristes, Ste-Anne-de-Beaupré.
Bibliothèque du Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Bibliothèque du Pensionnat de S.-Augustin de Portneuf, S.-Augustin, Co. Portneuf.
Bibliothèque du Couvent de la Congrégation Notre-Dame, Sainte-Croix de Lotbinière.
Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, Sainte-Marie de Beauce.
Bibliothèque de l'Institution Chanoine-Beaudet (C.N.D.), Saint-Pascal, Kamouraska.

M. J.-C. Bonenfant, Bibliothécaire à la Législature de Québec, Hôtel du Gouvernement.
Rév. Frère Cyrille, é.c., 314, rue Arago, Québec.
M. Antonio Drolet, Bibliothèque Générale, Université Laval, Québec.
M. Amédée Lavoie, 8, av. du Monument, Québec.
M. Lucien Montreuil, 2, rue Cook, Québec.

RIMOUSKI (Diocèse)

Son Exc. Mgr Georges Courchesne, Archevêque de Rimouski.
Rév. L. Harvey, ptre, Saint-Gabriel, Co. Rimouski.

SAINT-BONIFACE (Diocèse)

Bibliothèque de Saint-Boniface, a/s Mme Gratia Fortin, 140, av. Provencher, S.-Boniface, Manitoba.
Bibliothèque du Département Collégial, Couvent de Ste-Anne, Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba.
R. P. Laurent Godbout, o.m.i., 340, av. Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

SAINT-HYACINTHE (Diocèse)

Son Exc. Mgr Arthur Douville, Evêque de Saint-Hyacinthe.
Bibliothèque du Collège Saint-Maurice (SS. de la P. de M.), 650, rue Girouard, S.-Hyacinthe.
Bibliothèque de l'École Normale Marie-Rivier (SS. de la P. de M.), 630, rue Girouard, S.-Hyacinthe.
Bibliothèque de l'École Supérieure Saint-Léon, Boulevard Davignon, Cowansville.
Bibliothèque Municipale de Granby, Case postale 219, Granby.
Bibliothèque du Pensionnat d'Iberville, 36, 1ère rue, Iberville.
R. Frère M.-A. Lavoie, c.s.c., Collège Saint-André, Saint-Césaire, Co. Rouville.
Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, Couvent de S.-Denis, S.-Denis sur Richelieu.

SAINT-JEAN-DE-QUEBEC (Diocèse)

Mlle Thérèse Boucher, bibliothécaire, Belœil Station, Co. Verchères.
Bibliothèque du Juniorat des Oblats, Chambly-Bassin.
Bibliothèque de l'Hôpital Saint-Jean, 217, rue Longueuil, Saint-Jean.
Bibliothèque Paroissiale de Saint-Jean, 190, rue Laurier, Saint-Jean.
Bibliothèque du Séminaire de Saint-Jean, Saint-Jean.
Bibliothèque du Pensionnat de Laprairie, 6, ch. Saint-Jean, Laprairie.

SHERBROOKE (Diocèse)

Son Exc. Mgr Philippe Desranleau, Evêque de Sherbrooke.
Bibliothèque de l'Evêché, a/s M. l'abbé Wilfrid Côté, 54, rue du Couvent, Sherbrooke.
Bibliothèque du Séminaire S.-Charles-Borromée, Sherbrooke.
Bibliothèque du Monastère des PP. Rédemptoristes, 285, rue Ontario, Sherbrooke.
Bibliothèque du Mont Sainte-Agnès, Lac Mégantic, Co. Compton.
Bibliothèque du Monastère de S.-Benoît-du-Lac, Saint-Benoît-du-Lac, Co. Brome.
Bibliothèque de l'Orphelinat Saint-Joseph (C.S.C.), Waterville, Co. Compton.
Bibliothèque de l'École supérieure d'Enseignement ménager, a/s Sr M.-Anita-de-Jésus, Présentation de Marie, Sutton, Co. Brome.

SUDBURY

Bibliothèque du Collège du Sacré-Cœur, Sudbury, Ontario.

TROIS-RIVIERES (Diocèse)

- Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, Evêque de Trois-Rivières.
Le Séminaire, Trois-Rivières.
Mlle Pauline Brillon, 903, rue Sainte-Julie, Trois-Rivières.
Bibliothèque de l'Académie-de-la-Salle, Case postale 90, Trois-Rivières.
Bibliothèque Paroissiale, Saint-Tite, Co. Laviolette.
Bibliothèque de l'Ecole Normale de Ste-Ursule, Sainte-Ursule, Co. Maskinongé.
Bibliothèque de la Congrégation de Notre-Dame, Yamachiche.

VALLEYFIELD (Diocèse)

- Bibliothèque du Séminaire de Valleyfield, Valleyfield.
Bibliothèque Municipale de Valleyfield, a/s M. J.-G. Lehoux, 11, rue de la Fabrique.
Bibliothèque Paroissiale de la T. Sainte-Trinité, Dorion, Co. Vaudreuil.
Bibliothèque du Collège Bourget, Rigaud, Co. Vaudreuil.
Bibliothèque de l'Ecole Normale S.-Viateur, Rigaud, Co. Vaudreuil.

ETATS-UNIS

- Bibliothèque du Collège S.-François, 605 Pool Road, Biddeford, Me.
Cours Supérieur S.-Joseph, a/s Sr Antoinette de Florence, s.g.c., 557, rue Moody, Lowell, Mass.
Couvent Jésus-Marie, a/s R. Mère Sainte-Monica, r.j.m., 61, avenue Park, Woonsocket, R. I.
Bibliothèque de l'Ecole Secondaire Ste-Marie, 279, rue Cartier, Manchester, N. H.
M. Georges Filteau, Secrétaire général, L'Union S.-Jean-Baptiste d'Amérique, 1, rue Social, Woonsocket, R. I.
M. Wilfrid-H. Paradis, 100, rue Wilson, Manchester, N. H.
M. l'abbé Adrien Verrette, ptre-curé, 46, rue Langdon, Plymouth, N. H.

Total : 235 membres

2e édition
15e mille

Réédité dans le NÉNUPHAR

L'ABATIS

par FÉLIX-ANTOINE SAVARD

« L'hymne le plus enthousiaste et le plus émouvant que l'on ait jamais composé à la gloire de la terre française du Québec. » Maurice Lebel, **L'Enseignement Secondaire**.

« Un chef-d'oeuvre de style et de poésie. » Roland Fortin, p.s.s.

« La pénétration poétique des choses les plus simples rappelle Claudel. » René Girard, **Relations**. 176 pages : \$1.50

DANS LA MÊME COLLECTION :

Menaud, maître-draveur	\$1.25	Maria Chapdelaine	\$1.25
Poésies de Nelligan (sous peu)		À l'ombre de l'Orford	\$1.25
Forestiers et Voyageurs	\$1.25	Né à Québec	\$1.50
Les Engagés du Grand-Portage	\$1.25	Le Rêve de Kamalmouk	\$1.50

À PARAÎTRE : Regards et jeux dans l'espace.

Ajouter 10% par la poste.

UN PROCÈS PRÉFABRIQUÉ

par BÉLA JUST

À l'aide de documents officiels et de journaux hongrois, ainsi que de renseignements fournis par des exilés, Béla Just étudie les différentes phases du procès intenté par le gouvernement de Budapest au primat de Hongrie. Il soumet les dépositions autographes du cardinal Mindszenty à un examen très serré, met en relief les conditions exceptionnelles dans lesquelles s'est déroulé le procès et reprend, pour les discuter, les termes de la sentence. Il examine les différentes hypothèses qu'on peut envisager pour expliquer le changement d'attitude du prélat et fait appel au témoignage de médecins.

182 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

CONTES ET LÉGENDES DES FALAISES NORMANDES

par Frère OUDINET

« Ces récits du Pays de Caux, alertes et réfléchis tout ensemble, moraux sans sermonner sont bien faits pour charmer ; ils intéresseront tous les amateurs d'un bon réalisme et d'un pittoresque qui n'est pas frelaté. » **La Croix**. Paris.

236 pages : \$1.25 (par la poste : \$1.35)

POUR LEUR 3e CENTENAIRE

LES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Chanoine A. FORTIN

L'auteur évoque le zèle apostolique et le courage des saints martyrs canadiens qui sont une des gloires les plus pures de nos origines religieuses.

146 pages : \$0.90 (par la poste : \$1.00)

SAINTE NOËL CHABANEL

R. P. ALFRED RAYMOND, s.m.

« Jolie et pieuse biographie qui fait bien revivre le martyr et le place adroitement dans les divers milieux où il s'est sanctifié. » **Un Père Jésuite**.

144 pages : \$0.75 (par la poste : \$0.80)

NUMÉRO SPÉCIAL DE "MES FICHES"

entièrement consacré aux Saints Martyrs (en novembre).

32 pages, couverture illustrée : \$0.15 (\$0.17 par la poste).

1er prix littéraire 1949

L'ART DANS SAINT AUGUSTIN

(Collection « L'HERMINE »)

par Soeur JOSEPH-ARTHUR, s.g.c., D. ès L., D. Ph.

« Je ne crois pas qu'il existe d'ouvrage aussi considérable, aussi puisamment documenté sur l'oeuvre écrite du prélat africain. » Roger Duhamel.
547 pages en 2 vol. : \$4.00 (par la poste : \$4.25)

DANS LA MÊME COLLECTION :

L'influence de Voltaire au Canada. Marcel Trudel, 536 p. en 2 vol. : \$3.50 (par la poste : \$3.75).
vol. : \$3.50 (par la poste : \$3.75).

La littérature française de Nouvelle-Angleterre, Sister Mary-Carmel Therriault, 326 pages : \$2.50 (par la poste : \$2.65).

Le sentiment chrétien dans l'oeuvre de Louis Bertrand, Sister Joseph-Mary Cousins, 263 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.60).

Le roman régionaliste aux États-Unis, Harry Bernard, 387 pages : \$3.00 (par la poste : \$3.25).

2e prix des sciences morales et politiques

LE MOUVEMENT OUVRIER CANADIEN

(Collection « BIBLIOTHEQUE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE »)
208 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.60)

LE CANADA ET L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

273 pages : \$2.50 (par la poste : \$2.65)
par JEAN-PIERRE DESPRÉS, D.Sc.S.
du Bureau International du Travail de Genève

Deux volumes qui par leur documentation exceptionnelle viennent de mériter les honneurs du Concours littéraire et scientifique de la Province. Le deuxième a même été édité sous les auspices de l'Institut Canadien des affaires internationales. Deux volumes qu'il faut lire et garder à sa disposition.

DANS LA MÊME COLLECTION :

Invitation à l'étude. E. Minville : \$1.00.

L'Homme d'affaires. E. Minville : \$1.00.

Les Doctrines économiques. P. Hugon : \$2.75.

Le Citoyen canadien-français
(2 vol.) E. Minville : \$3.25.

Géographie économique du Canada. R. Tanghe : \$1.50.

Le type économique et social des Canadiens. L. Gérin : \$1.50.

Initiation à l'économie politique.
F.-A. Angers : \$2.00.

Ajouter 10% par la poste

REÇU LE

2 FID. 1375-25 est, rue St-Jacques — *PLateau 8335 — MONTRÉAL

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

